

n° 14

zoir

MAGAZINE

Février 1996





Le Père Noël de passage à Ozoir

2

Le samedi matin de décembre, l'association des commerçants du marché offrait des bons d'achat aux clients et, déguisé en Père Noël, l'un des membres du Syndicat d'Initiative distribuait aux enfants paquets de chocolat et boules de coco. Méfiants, certains adultes ne comprenaient pas toujours très bien ce qui se passait: "Merci, je n'ai besoin de rien...". - Mais c'est gratuit. "Moi, vous savez, je ne gagne jamais rien. Alors...". Puis, se ravissant: "Ah, bon!, ce sont des lots que l'on va retirer ensuite chez les commerçants? Dans ce cas je veux bien que vous m'en donniez un".

Pour M. Blot, charcutier, les commerçants ont tout à gagner dans des opérations de ce genre: "Cela permet d'avoir un contact encore plus amical avec la clientèle. Au moment des fêtes, les gens sont tous de bonne humeur. Et puis, le client vient avec son bon d'achat, mais il profite de l'occasion pour prendre un peu de foie gras et trois bouchées à la Reine". M. Blot se souvient d'avoir participé aux activités d'une association de commerçants ozoiriens, à la fin de la décennie 70. "Ça a duré cinq ans et ça marchait fort, mais lorsqu'un animateur se retirait pour passer la main, personne ne pre-

nait le relais. L'association s'est mise en sommeil faute d'adhérents". Elle pourrait peut-être revoir le jour, aussi dynamique que celle qui vient de naître au marché, présidée par un autre charcutier: Monsieur Morel.

Avant de visiter le marché, le Père Noël s'était rendu en calèche dans les écoles de la ville où il fut accueilli avec des transports d'enthousiasme. Ecoles, marché, c'est entre 1.500 et 2.000 paquets de chocolat que les membres du syndicat d'initiative ont eu à fabriquer au moment des fêtes.

Le succès fut à la hauteur de cet important investissement humain.

sommaire

Courrier

Des lecteurs nous écrivent p 4

Racines

Souvenirs d'une maîtresse d'école
Les lilas de M. Pigeon p 6

Commerces

Le concours vitrines fleuries p 8

Vie économique

Lorsque les chalands passent
Les commerces de la Gare p 10

Dossier Jeunes-adultes

D'une génération l'autre...
Des passerelles à restaurer p 14

Sécurité

Entretien avec M. Pinard,
chef de la police municipale
Le temps des cow-boys p 16

Sports

Manifestations sportives de l'année
Tir à l'arc, Judo, p 23 à 25

Vie locale

Conseil municipal, Elus, Cantines, Jeux,
Travaux, Déchets, Urbanisme, Trans-
ports p 29 à 35

Mairie

Le service de l'Etat civil p 38

Carnet

..... p 39

Ça s'est passé...

Manifestations locales p 40 à 45

Quartiers

Belle-Croix: à la fleur de l'âge p 46

Ozoir Magazine

Directeur de publication: Michel Us

Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié

Rédacteurs: Claire Lienart, François Carbonel

Photos: A. Rullier, "Prévenir", F. Carbonel, J.L. Soulié

Centralisation des informations:

Simone Doutrélant, service info: 64.43.35.35.

Impression, brochage:

Imprimerie OM à Ozoir Tél: 64.40.05.99.

N° dépôt légal: 90 - ARC - 015/90

La rédaction remercie toutes les aides reçues,
notamment celle de M^{me} Danièle Beaudetlet.

éditorial

Qu'est-ce qu'un journal d'information communale? Un catalogue des faits et gestes du Prince de la ville et de son gouvernement? Le champ de Mars des armées locales préparant, déjà, de lointaines joutes électorales? Un fleuve tranquille, endigué entre les murs du silence édifiés par la prudence et étayés par la crainte? Soyons modernes. Une ville, à l'approche du XXI^{ème} siècle, n'est pas une forteresse. Par les médias, d'une part, mais aussi par tout ce que chacun de nous vit, dans ses loisirs, dans son travail, nous sommes citoyens du monde. Nous avons tous quelque chose à en dire autant qu'à en apprendre. Pour conter la vie de la cité, l'informateur, c'est vous, c'est lui ou elle: ce commerçant qui innove, cet animateur qui entraîne, ce professeur qui enseigne, cet ancien qui cultive la mémoire de sa ville, cet enfant qui s'émerveille ou s'indigne... Il est à la mode de geindre que la démocratie se porte mal, que les individus s'enferment dans l'égoïsme. Nous faisons le pari de démontrer le contraire. Ozoir est une cité au potentiel extraordinaire. Pour qu'il puisse s'exprimer, il suffit de lui en donner les moyens. C'est à cela que doit servir "Ozoir Magazine".

Journalistes professionnels, nous avons accepté de prendre la responsabilité entière de ce bimestriel d'information locale avec, pour premier objectif, la création de liens entre tous les habitants. Pour nous, le journal d'Ozoir est partie prenante dans la vie de la cité. Nous sommes des journalistes de terrain. De terrain, mais aussi de service public. Soucieux de permettre l'expression de toutes les composantes de la vie ozoirienne, nous irons à leur rencontre pour peu qu'elles l'acceptent. Ecrire dans un journal local, donc très proche des habitants, nous impose des règles déontologiques particulières. Une longue pratique de l'information de proximité nous a enseigné ces règles. Nous les appliquons à notre propre travail. Enfin, "Ozoir Magazine" étant distribué et non vendu, nous pouvons éviter de chercher le scoop ou le scandale à tout prix. La notion même de "service public" serait à l'évidence antinomique avec cette quête. Cela ne veut pas dire pour autant que nous délivrerons une information aseptisée. Si nous estimons nécessaire de rapporter des faits dérangeants, nous le ferons, non par plaisir malsain, mais par devoir. Informer quoiqu'il en coûte, c'est aussi une nécessité locale.

JEAN-LOUIS SOULIÉ
FRANÇOIS CARBONEL

COUrrrier

J' ai pris connaissance avec le plus grand intérêt du numéro de décembre d' "Ozoir Magazine" et, plus particulièrement, de la rubrique "Protection de l'environnement". (...) En résumé, et si j'ai bien compris la teneur de cet article, il est urgent de ne rien faire compte tenu du coût de toute intervention, l'équivalent de sept écoles de dix classes.

(Notre correspondant évoque l'article relatif à la station de traitement des ordures ménagères du pont de Bellecroix, ndlr).

Peu importe pour cette personne que l'usine fonctionne dans l'illégalité et que trois mille personnes environ, dont un grand nombre d'enfants ou de personnes âgées (...) soient intoxiquées. Intoxications par les odeurs, mais surtout par les émissions d'acide chlorhydrique et la dissémination de cendres particulièrement corrosives... le tout allant en s'amplifiant au fil des ans jusqu'à devenir insupportable. Sans évoquer les dommages causés aux immeubles. Comble du mépris pour le voisinage, cette usine a vu sa capacité de traitement de compost

augmentée en 1990 alors que, déjà, elle ne répondait pas aux normes en vigueur à l'époque. (...)

J. BERTHIER-LAPLACE

A aucun moment nous n'avons pris position pour le maintien du statu-quo. Bien au contraire, nous écrivions que la station d'incinération ne correspondait plus aux normes et que les habitants se plaignaient à juste titre. Nous ajoutions que les communes membres du Sietom ne pourraient échapper à une nouvelle construction.

Cela étant précisé, la question n'est plus: "Faut-il remplacer cette station?" mais bien: "Par quoi faut-il la remplacer?". Car il existe plusieurs hypothèses sur lesquelles travaillent actuellement toutes les parties intéressées. Ce qui prendra, c'est une simple constatation, un certain temps.

V

ous faites allusion à un garage à bicyclettes qui a fonctionné pendant un certain nombre

d'années, à proximité de l'ancienne gare d'Ozoir la Ferrière ("Ozoir Magazine" n° 13 de décembre 1995, article "Les anciens libraires de la place de l'église").

Il est exact que mon beau-père, M. Edmond Villain, a été l'un des initiateurs de cette réalisation qui s'est révélée fort utile pour nombre d'habitants d'Ozoir. Il y a d'ailleurs consacré beaucoup de son temps (...). Il me semblerait utile de préciser que, contrairement à ce que laisse entendre l'article, il ne s'agissait pas d'une affaire rentable. En effet, le garage a été créé et géré dans le cadre d'une association loi de 1901, par définition sans but lucratif. Les fondateurs et membres actifs du bureau n'en ont jamais retiré aucun avantage, sinon la satisfaction d'avoir rendu service à leurs concitoyens.

ROLAND CHASSAGNARD

des Lect

J' ai bien aimé la lecture de votre reportage sur les boulangers de la ville. La manière dont vous avez réussi à éviter le piège du débat boulangerie traditionnelle/boulangerie industrielle est assez amusante. Je tiens néanmoins à apporter quelques informations complémentaires sur ce sujet.

Je pense que, contrairement à une idée répandue, la qualité de nos aliments n'a pas baissé, bien au contraire. Nous comprenons et maîtrisons désormais les phénomènes complexes qui génèrent le vin, le fromage, le pain... et cela nous permet d'éviter des accidents alimentaires, assez fréquents autrefois. Il est possible de contrôler aussi les caractéristiques de la matière première grâce, notamment, aux progrès de la génétique laquelle permet de sélectionner les plantes ou les animaux sur des critères définis pour leur utilisation. On sait maîtriser l'action des micro-organismes responsables des fermentations intervenant dans de nombreux processus d'acquisition et de préservation du goût, de l'arôme, de la texture... Pour ne prendre que cet exemple, jamais les vins français n'ont été aussi bons qu'aujourd'hui, la plupart des professionnels et des consommateurs avertis sont d'accord sur ce point. La tradition n'est donc pas tout. (...)

Si le pain nous semble parfois meilleur, n'est-ce pas aussi, peut-être, parce que celui qui nous l'a vendu a su établir avec sa clientèle des rapports humains que d'autres ne prennent pas assez en considération?

PIERRE ROULARD

T rès sensibilisée aux difficultés des personnes handicapées se déplaçant en fauteuil roulant, j'ai apprécié pour elles la rampe d'accès qui vient d'être créée à la mairie. Mais je déplore toujours qu'on soit obligé de monter des marches pour accéder au bureau de Poste!... Et je pense aussi aux personnes âgées et aux mamans avec des poussettes d'enfants qui ont déjà beaucoup de difficultés à slalomer sur les trottoirs souvent encombrés par les voitures.

MICHÈLE CHOLLET

D eux abris-bus implantés depuis plusieurs années s'ennuient. Ils n'abritent jamais personne, même par temps de pluie. Ils regardent avec étonnement tous les braves voyageurs qui attendent les bus sous le froid, le vent ou la pluie, à quelques mètres de leurs toiture, pare-vent et sièges. Ils sont propres et bien entretenus pourtant. Voici plusieurs années -au moins cinq- que ces deux abris-bus installés allée de la Charmeriaie, dans le quartier Notre-Dame, ne servent strictement à rien. Le premier est implanté devant le stade de la Charmeriaie mais les cars Bizière s'arrêtent un peu plus loin, à l'angle de la rue des Tulipes. Pourquoi? Il paraît que le virage est dangereux. Le second, sis dans la même allée, à quelque distance du carrefour avec la rue de Chevy, est placé du mauvais côté: celui où l'on descend des cars en venant de la gare, l'attente pour le départ se faisant sur le trottoir d'en face. Ni la municipalité, avisée depuis des années, ni les cars Bizière, alertés par téléphone, n'ont été à même de régler ce problème de bon sens. Que faut-il faire?

CLAUDE JACOB

eurs

racines

souvenirs d'une maîtresse d'école

Les lilas de monsieur Pigeon

Arrivée avant guerre, madame Beudelet, épouse de l'un des anciens maires d'Ozoir-la-Ferrière, enseigna dans notre commune durant plus de vingt années. Ses souvenirs, émaillés de valeurs laïques, éveilleront sans doute bien des échos dans les mémoires des ozoiriens "nés".

Ah! Ozoir! Lorsque nous nous y sommes installés, en octobre 1937, le village était charmant. Ce qui m'a tout d'abord frappée, c'est qu'on ne pouvait l'atteindre sans traverser des bois. Quant aux fleurs, il y en avait partout. En cours d'année, les écoliers

nous apportaient des gerbes de genêts jaunes, des bouquets d'anémones des bois et des jacinthes sauvages qui réussissaient à pousser sur les trottoirs... J'avais deux classes: le cours préparatoire et le cours élémentaire. Mon mari s'occupait des plus grands. Situés à côté de l'église, dans l'actuelle Maison commune, nos locaux

étaient rattachés au groupe scolaire Arluison dont le directeur, M. Pigeon, appliquait parfaitement le règlement. Cela lui évitait d'avoir à faire preuve d'un autoritarisme excessif. En face du bâtiment où nous enseignions, se trouvait l'école des sœurs. La concurrence était vive. Chaque fois que je pouvais chiper un bon élément à Sainte-Thérèse, je ne m'en privais pas... Les classes étaient pourtant assez chargées, avec beaucoup d'enfants russes de l'Archevêché. Vladimir, Nikita... prénoms dépayés et, pour nous, fort amusants. Parfois les petits ne venaient pas en classe. A leur retour je les gourmandais: "Pourquoi étiez-vous absents hier?" "Mais madame, c'était la Pâque russe". Ou bien: "Mais madame, c'était le Noël russe". Certaines mamans étaient d'une beauté remarquable, comme celle de Nikita, un mannequin à l'accent ravissant. Les vieilles dames à dentelles jaunies avaient, elles aussi, beaucoup de charme. En fin d'année scolaire les

effectifs baissaient de moitié, certains enfants n'hésitant pas à faire l'école buissonnière. Beaucoup devenaient "caddies" auprès des golfeurs du château des Agneaux. Les autres exerçaient un tas de petits métiers, ramassant les fraises au printemps, ou le muguet qu'ils vendaient sur la route aux automobilistes de passage au risque de se faire écraser. Tous ces poulbots étaient d'une grande gentillesse: je ne me rappelle pas d'ennuis avec la discipline.

effectifs en baisse

Eté 1939. Comme beaucoup d'hommes au village, mon mari est mobilisé. Sa remplaçante, M^{lle} Peyralade, venue de Saint-Paul de Fenouillet dans les Pyrénées-Orientales, apporte un peu de la gaieté du midi, mais la crainte est durablement installée. J'apprends la capture de mon époux, puis, un an plus tard, son évasion. Il se rendra en zone libre, à Saint-Flavien (Indre-et-Loire) où je parviendrai à le rejoindre en 1941. La guerre terminée, nous ren-

L'école Arluison, dans les années 50. C'est encore le seul établissement scolaire du village. Son annexe est l'actuelle Maison commune.





Jean-Michel Doutrelant,
photographié à l'école
Arluison en 1953.



1951-52: M. Henri
Beudelet (à gauche)
pose en compagnie
de ses élèves.

Les anciens Ozoiriens
reconnaîtront bien
des visages familiers:
Jacky Moine, Antoine
Hernandez, Daniel
Leclerc, Bernard
Sanchez, Francis
Lhuillery, Alain
Beudelet, Yves Côté,
Jean-Jacques Leroy,
Michel Jaillard, Guy
Mauchien, Guy
Nocard, Albert
Poirot, Jacky Cormier,
Bernard Hofmanski,
Etienne Tabareau,
Roger Delauney...

trons à Ozoir pour la Pentecôte. Mes anciens élèves ont grandi... J'ai moi-même maintenant deux enfants, et notre appartement de fonction est trop petit. Je postule donc pour l'école de filles Arluison dont la directrice habite un joli pavillon. L'école, elle aussi, a bien changé depuis mon départ. Là où se trouvaient trois classes, il n'en reste plus qu'une. Pendant notre absence, des sœurs sont venues qui se sont occupées des soins aux futures mamans. Un dispensaire a vu le jour, et du travail de couture est fourni aux femmes d'Ozoir. Habitant loin de Paris, elles ne peuvent y travailler au risque de laisser leurs enfants sans surveillance. Les élèves de l'école publique ont donc peu à peu déserté. Celles qui sont restées sont de gentilles gamines, appliquées et souvent intelligentes. Mais je suis un peu perdue en devant émettre mes cours à des fillettes dont les âges s'étalent entre cinq et quatorze ans. Par bonheur l'école a beaucoup de charme.

A côté de la cour se trouve un bosquet et un jardin (celui de M^{me} et M. Pigeon désormais en retraite) fleuri d'une superbe allée de rosiers. Lilas, seringas, boule de neige, iris, pommiers du Japon, deux glycines, l'une mauve et l'autre blanche... Au printemps, c'est un enchantement de tous les instants. J'ai hérité aussi d'un ensemble d'agrès, suspendus sous le préau: corde lisse, corde à nœuds, trapèze, anneaux, échelle de corde... Je ne suis pas sportive, mais je permets à mes fillettes de jouer avec pendant la récréation. Très vite, toutes les plus jeunes savent grimper, exercice indispensable pour l'examen du certificat d'étude.

la bibliothèque

L'école dispose d'une bibliothèque très fournie: Balzac, tout Victor Hugo (un rayon impressionnant par sa longueur montre aux enfants la puissance créatrice de l'auteur des "Misérables")... Ces livres sont gris et vieux mais j'en ajoute

d'autres, sur les pays que les candidats au certificat d'étude doivent étudier: Chine, Russie, Etats-Unis, Royaume-Uni... J'obtiens aussi un dictionnaire de toutes les œuvres en littérature, des auteurs et des personnages. La mairie est très généreuse pour notre école et je me réjouis à la vue de ces outils pédagogiques fort utiles.

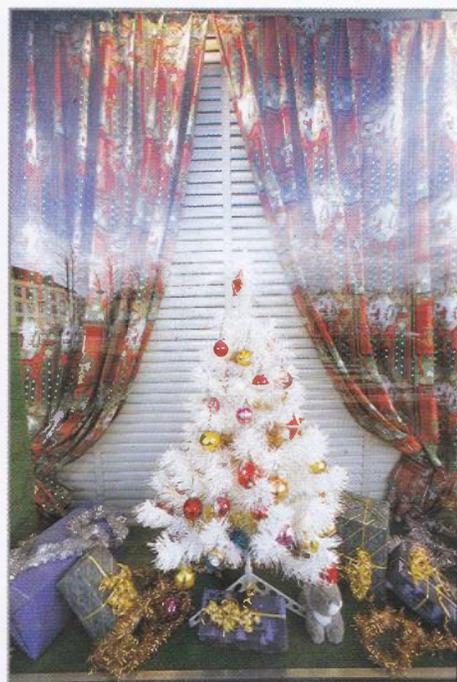
Un beau jour, le maire, (il vient de convaincre mon mari de figurer sur sa liste pour les prochaines élections municipales) me demande ce qu'il serait bon de faire pour attirer les enfants davantage encore à l'école publique. Je n'hésite pas un instant: "Ouvrir immédiatement une classe de maternelle". Connaissant personnellement le ministre de l'Instruction publique du moment, le maire obtient très vite l'autorisation nécessaire. La salle du rez-de-chaussée de la Maison communale est de nouveau ouverte. Faible au départ, l'effectif grossit rapidement. La maîtresse, une jeune fille sortie de l'école normale, plait beaucoup

aux mamans et, surtout, aux enfants. Certains viennent de loin, du lotissement...

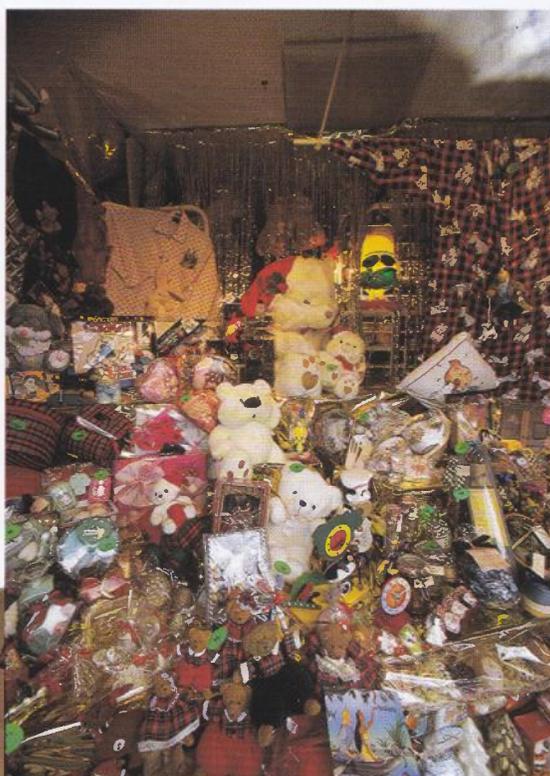
Peu à peu l'école publique retrouve donc tout son rayonnement. Les effectifs croissent au point qu'il faut envisager des agrandissements. La décision est prise de construire de nouvelles classes dans la cour des filles d'Arluison. Peu à peu les magnifiques arbres du jardin et de la cour vont être coupés. Seuls les gros tilleuls seront maintenus. Aurait-il été possible d'éviter ce massacre si, comme aujourd'hui, le souci de préserver l'environnement avait été davantage à la mode? Peut-être... D'autant qu'à cette époque, un second groupe scolaire, Gruet (du nom de la personne ayant fait don du terrain) voyait le jour dans le lotissement de la Doutré. Une nouvelle ère commençait à laquelle je participerai peu. Je quittai en effet Ozoir en 1966...

(à suivre)

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LOUIS SOULIÉ



Les vitrines de Noël



Organisé par le Syndicat d'Initiative, le concours de vitrines de Noël a connu un très joli succès. De nombreux commerçants ont eu à cœur de profiter des fêtes pour décorer leurs devantures et égayer ainsi la ville. Un jury - composé de trois membres du Syndicat d'initiative, de trois élèves de CM2 d'une école tirée au sort (Plume Vert) et de trois élus - a rendu son verdict fin janvier. Le premier prix est allé au magasin de vêtements pour enfants "Les petits loups" (Centre commercial Béatrice). Deuxième prix ex-aequo à la boulangerie-pâtisserie Grandpied (La Source), au fleuriste "Au gui l'an neuf" (avenue du général de Gaulle) et à "Yohna Flore" (Gare). Ont encore été primés: "Coiffure Marie-Thérèse" (La Source), "Béatrice beauté" (avenue du général de Gaulle), "Le fournil de Chloé" (Margotins), "Inter-coiffure" (Intermarché), "Oasis" (avenue Auguste Hudier), le "garage Total" (près de la poste) et la "Maison de la Presse" (place de l'église).



Ramassage des monstres

Le service de la voirie enlève régulièrement les objets encombrants (appelés "monstres"). Sont considérés comme tels les divers électro-ménagers, les matelas, les sommiers, le petit mobilier usagé. En revanche, ne sont pas considérés comme objets ménagers encombrants, et ne doivent donc pas être déposés dans la rue sous peine de poursuites, les objets de toute activité économique (industriels, artisans, commerces) ainsi que les gravats, les déchets de jardin et toutes les pièces automobiles.

Les dépôts doivent impérativement être effectués la veille au soir du jour de ramassage.

Les passages s'effectuent:

▼ **le quatrième lundi** de chaque mois à la Brèche aux Loups, dans la zone industrielle, à Belle-Croix et dans le domaine d'Armainvilliers,

▼ **le quatrième mardi** au Clos de la Vigne, à Notre-Dame, à la résidence des Pins, au Vieux Village, à la Doutré, à Anne Frank et dans la ZAC Poirier,

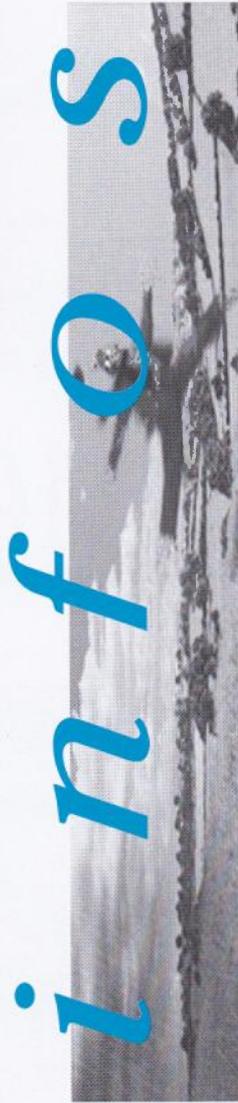
▼ **le quatrième mercredi** à l'Archevêché.

Concours de photos

Jusqu'au 29 septembre prochain, un concours de photos (format 13 x 18) est organisé par la mairie. Deux catégories sont proposées: "Sujet libre" et "Ozair insolite". Chaque candidat peut proposer au maximum trois photos par thème. De très beaux prix seront offerts aux lauréats à l'issue de l'exposition des œuvres les plus intéressantes qui se déroulera au gymnase Boulloche les 1^{er}, 2 et 3 novembre.

Vous pouvez, dès aujourd'hui, envoyer vos clichés à M^{me} Nadine Antonicola, secrétariat des élus, 43, avenue du général de Gaulle.

N'oubliez pas d'indiquer, sur une feuille jointe, vos nom, prénom et adresse complète.



Concert multi-rock

Samedi 30 mars, de 14h à 19h, dans le nouveau gymnase Boulloche (qui portera bientôt un autre nom, voir plus bas) se tiendra un concert multi-rock. Y participeront des groupes locaux, qui se produiront bénévolement. Le prix de l'entrée est fixé à 10 francs, le montant de la recette étant reversé à l'association "Prévenir" pour l'aménagement de la salle du "Joker".

Un nom pour le gymnase...

L'un des deux gymnases proches de la piscine ne porte pas de nom. On dit, parfois, "Boulloche I" et "Boulloche II" ou encore "l'ancien gymnase et le nouveau", mais ce sont là des appellations non contrôlées. C'est pourquoi un sondage est organisé auprès de la population afin qu'elle propose un nom pour ce gymnase. Seule condition imposée, il doit s'agir d'une sportive française.

Les suggestions sont à envoyer à M. Chiabodo, au service sports et vie associative de la mairie, avant le 30 avril.

... et pour l'ancienne Sécu

Les locaux de l'ancienne Sécurité sociale doivent être rapidement dénommés. Aux Ozairiens de faire des propositions, aucune condition particulière n'étant imposée. *Les suggestions sont à envoyer à M. Chiabodo, au service sports et vie*

associative de la mairie, avant le 30 avril.

Exposition

Les peintres, sculpteurs, céramistes et autres artistes pratiquant les arts graphiques sont conviés à participer à l'exposition qui se tiendra au gymnase Boulloche du 13 au 21 avril.

Envoyez rapidement vos CV à madame Simone Doutré, service information de la mairie.

Les bons de la Caisse d'allocations familiales

La Caisse d'allocations familiales attribue des "bons d'aide aux vacances" et des "bons d'aide aux loisirs" aux familles bénéficiaires de prestations familiales en décembre 1995. Cette aide varie en fonction des revenus de 1994. Pour tous renseignements, s'adresser:

■ A l'antenne sociale de la Caisse d'allocations familiales, 4, rue de l'Orme au Charron à Pontault-Combault. Tel. 60.28.53.30.

■ La permanence de l'Agent de Conseil administratif CAF:

- le lundi après-midi en mairie de 14h 15 à 16h 30 sur rendez-vous. Tel. 64.43.35.35.

- le jeudi matin au Centre social des Margotins de 9h 30 à 11h 30. (sans rendez-vous).

Permanence téléphonique: le mercredi matin de 9h 30 à 11h 30 au 60.28.53.30.



Une station,
un bistrot... ne
manque que le
p'tit jet d'eau.

Reportage

les commerces de la ga

Lorsque les cha



are

ulands passent...

Même si ce n'est pas la Samaritaine, on trouve beaucoup de choses sur la petite place de la gare. Pénurie de pain, cheveux trop longs ou envie d'un bouquet de violettes, un grand nombre de petits soucis quotidiens peuvent trouver ici leur solution.

Il suffit de s'arrêter un instant, le soir, de retour du travail. Visite aux commerçants...

Avec ses arcades qui entourent la gare, la place Roger Nicolas est paisible en cette fin d'après midi. Au *Mistral*, le bar-tabac, quelques habitués échangent des plaisanteries avec le fils du patron. Chacun sait que, bientôt, les trains du soir amèneront leurs flots de voyageurs rentrant chez eux. «*C'est devenu trop calme*», s'inquiète Thérèse Félix, la vendeuse de la boulangerie. Résidant dans le quartier, elle travaille ici depuis novembre 1991. «*Autrefois, le coin avait la réputation d'être agité. Avec l'arrivée d'un poste d'îlotiers de la police nationale, puis l'installation de caméras de surveillance, cela s'est calmé. Tant mieux! Mais aujourd'hui, on aimerait que ça bouge un peu plus. De la musique dehors, de la publicité. Et puis la place n'est pas assez éclairée.*» La boulangerie est parmi les boutiques les plus matinales. A six heures trente, il n'y a qu'elle, la librairie-presse et le bar-tabac qui soient ouverts. Avant le départ, les passagers peuvent s'offrir une pause croissant-café en s'informant des nouvelles du jour dans leur journal préféré. Quand ils ont le temps... C'est à dire pas souvent, selon l'avis unanime des commerçants. «*Les*

gens ne s'attardent pas ici, explique Ankri Brahim, patron de la superette depuis 1988. *Les voyageurs constituent la plus grande partie de notre clientèle mais ils sont trop pressés. La plupart arrivent en car le matin et foncent attraper leur train. Même processus le soir, en sens inverse.*»

Justement, un train arrive. On entend les autobus démarrer. Soudain, la place est envahie par le flot des passagers qui la traversent sans le moindre coup d'œil sur le côté. Les bruits de moteurs s'éloignent, quelques personnes se dirigent vers différentes boutiques. Elles prendront le car suivant. En tout, l'opération a duré deux minutes. Quel rush!

Tous dans le même train

Pour remédier à cet état de faits, les commerçants voudraient suggérer aux voyageurs l'idée de prendre le car suivant celui dont ils ont l'habitude. «*Quelques minutes, ce n'est pas grand chose et ça suffirait*, estime Hadra Bendahan, la fleuriste. *Les volontaires s'apercevraient vite qu'il est bien agréable de souffler un peu et acheter ce qui leur manque.*» Installée depuis deux ans, elle était comptable avant de décider, à vingt-huit ans, de se consacrer entièrement à sa passion

commerces de la gare

des fleurs. Ce métier, elle l'adore, et loin d'elle de regretter son choix. Même si la boutique ne tourne pas comme elle et Louis Kenon, son mari, voudraient. «*Nous ne faisons que le tiers du chiffre d'affaires des fleuristes du centre-ville*», déplore-t-il. «*Depuis l'ouverture, les ventes sont stationnaires. Les petits commerces souffrent tous de la conjoncture, mais nous ne travaillons pas au maximum de notre potentiel.*» Environ les deux tiers de leurs clients habitent ou travaillent dans le quartier. «*Lorsqu'ils viennent, reprend Hadra, c'est avec un but précis, parce que quelque chose leur fait défaut à la maison, ou pour un service tel que la coiffeuse par exemple. Presque jamais pour flaner.*»

Des idées pour aller de l'avant

Manque d'animation? C'est aussi l'avis de M^{me} Vuidot, qui tient le salon de coiffure: «*La place est triste, on sent que les gens n'y font que passer. Il faudrait plus d'éclairage la nuit, des fleurs. Nous avons le sentiment d'être oubliés.*» Même si ce ne sont pas les trains qui l'approvisionnent en têtes à coiffer, elle pense, elle aussi, qu'il faudrait que les voyageurs prennent plus de temps. «*J'ai une clientèle fidèle, mais attirer des promeneurs, ce serait bénéfique pour tous. Rendons l'endroit plus accueillant. Le concours de vitrines qui s'est déroulé au mois de*

décembre, par exemple, était une bonne initiative. Il faut que tout le monde se remue et pense en terme de communauté.»

Des fleurs, de la publicité, de la musique... Louis Kenon et Hadra ont une autre idée. «*Pourquoi ne pas organiser un marché, le dimanche quand il n'y a pas de trains ?*»

M. Dumas, le libraire, s'est installé là avec son épouse en mai 1992. Ils ne s'en plaignent pas, même si le travail ne leur fait pas défaut: le magasin est ouvert de six heures à dix-neuf heures trente, avec une pause à midi. «*Nombreux sont les gens qui, même pressés, font le détour pour se procurer un journal. Evidemment, la période des grèves a été assez catastrophique, puisque plus personne ne passait.*»

Après treize ans dans l'industrie métallurgique, M. Souvanna inaugurerait sa cordonnerie en février 1994, à la place de l'ancienne laverie automatique. Mais voilà qu'aujourd'hui il s'apprête à changer une nouvelle fois de métier. «*Depuis le début, ça a toujours été trop juste, confie-t-il. Je ne faisais pas de bénéfices.*» Loin de se laisser abattre, il déménage vers le local mitoyen du salon de coiffure, et se lance dans la vente de produits exotiques. Depuis le premier février, on peut donc y trouver patates douces, lait de coco et autres piments du bout du monde. «*L'endroit me plaît. Je n'avais pas envie de partir. Et puis, pas question pour moi de retourner à l'usine!*»

Fabrice Lemire, un des deux moniteurs de l'auto-école de Pascal Erbel-ding, partage ce sentiment: «*Nous sommes bien situés. De nombreux élèves, notamment ceux du lycée Lino Ventura, viennent en train. Ils se renseignent au passage. De même, les Ozoiriens scolarisés à Roissy parlent de nous là-bas.*» Seul problème: garer les deux voitures de l'auto-école. «*On les laisse sur les côtés de l'esplanade. Ce n'est pas idéal, mais aucune place n'est disponible.*»

La difficile question du stationnement

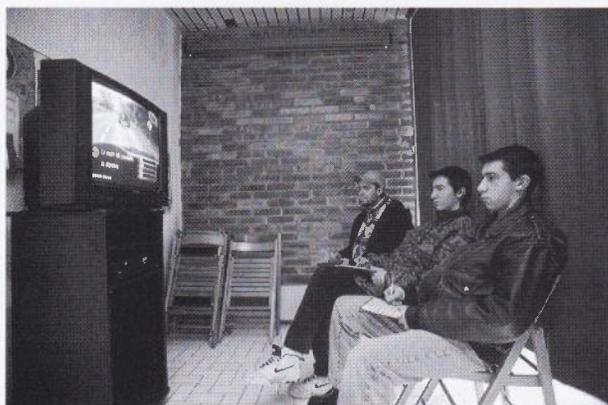
«*Il y a bien un parking derrière, reconnaît M. Hamon, le patron du Mistral. Mais les clients qui passent juste pour une course ou boire un coup rechignent à faire le tour. Et puis, même si les vols sont rares, ils ont le sentiment que leur véhicule n'est pas en sécurité. Alors ils stationnent souvent sur les places réservées au autobus, où la police n'hésite pas à verbaliser.*»

Préoccupation similaire à Pizzeria and co, chez qui beaucoup de personnes travaillant dans la zone industrielle viennent se régaler «à l'italienne», à moins qu'ils ne jettent leur dévolu sur un des petits plats maison. «*Il n'y a que six ou huit places dans la zone bleue, s'indigne le patron. Pourquoi ne pas installer les arrêts de bus derrière et un parking public devant? Cela paraîtrait plus logique.*»

Derrière le comptoir du traiteur asiatique, Hoa-nam, Linh, quinze ans, est tout sourire. Elève du collège Gérard Philippe, elle vient tous les soirs, ainsi que le dimanche, pour aider. Crevettes piquantes, patés impériaux ou gâteaux au soja, Thi-Hai, sa maman, prépare tout sur place. «*La boutique, souffle-t-elle, ça va. Avec beaucoup d'espoir pour l'avenir.*»

Et un brin de poésie: Hoa-nam signifie fleur du sud en vietnamien.

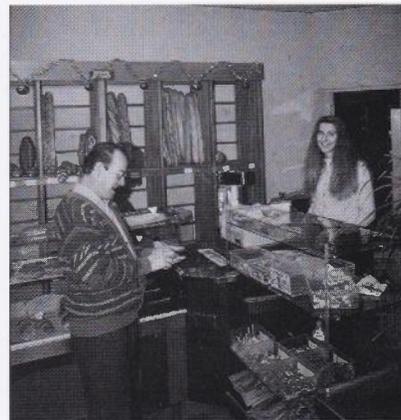
**"Écoute, écoute!..."
Ce sont des leçons de code de la route que l'on peut suivre place Roger Nicolas.**



La Gare fête le printemps

Dès le vendredi 22 mars après-midi, le quartier Gare sera animé à l'initiative des commerçants: des bateleurs, des produits artisanaux et régionaux, des promotions... Tout pour faire "oublier l'turbin" aux voyageurs descendant du train. La fête se poursuivra samedi toute la journée et jusqu'à dimanche midi.

Mais oui, il existe, le quartier Gare, là bas, au fond d'Ozoir, tout contre les bois... À retenir : 22, 23 et 24 mars prochain.



Chez "Yona fleurs", plantes en pots, petits pieds à repiquer, fleurs coupées, bouquets composés... une petite boutique mais un choix attrayant renforcé par l'accueil chaleureux de Hadra.

Durant la coupe ou le brushing, il est bien agréable de bavarder un peu avec madame Vuidot, charmante petite personne discrète, aimable et cultivée.

La pluie, le beau temps, la conjoncture, les aléas de la presse, un encouragement pour la journée de travail... les petites phrases échangées à la hâte avec M. Daumas font partie du quotidien pour nombre d'Ozoiriens voyageant en train.

Décorations

Les titulaires de certaines décorations se rencontrent dans leurs associations ou délégations respectives. Il peut y avoir des oublis parmi les nouveaux habitants de notre ville. Si vous souhaitez vous faire connaître, adressez-vous à:

- Ordre national de la Légion d'Honneur: M. Jean Simon, 22, rue Courbet à Ozoir. Tel. 64.40.38.12.
- Médaille militaire: M. François Théron, 2, allée Cognac à Ozoir. Tel. 60.02.15.25.
- Ordre national du mérite et ordre des Palmes Académiques: M. Roger Collette, 11, rue Manet à Ozoir. Tel. 60.02.80.59.
- Ordre des Arts et Lettres, Mérite Agricole et autres distinctions: M. Collette, 11, rue Manet. 60.02.80.59.

Chasseurs

La réglementation a changé, en application de la directive européenne sur les armes. Celle ci prévoit:

- L'autorisation d'acquisition et de détention d'armes. Attention, des armes auparavant en vente libre sont désormais soumises à autorisation.

- La déclaration d'acquisition et de détention.

- Les interdictions.

- Les sanctions. Le non respect de la nouvelle réglementation entraîne des sanctions pénales, dont la confiscation de l'arme.

Le 6 mai prochain chacun doit être en règle. Pour en savoir plus, consulter le service des armes de la Préfecture de Melun au 64.71.77.77.

La ZAC retrouvée

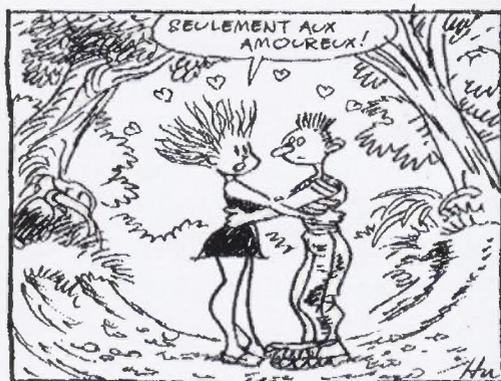
Dans la brochure "Repères", distribuée en novembre dernier, en page 15, dans la liste des quartiers, La ZAC Notre Dame, réalisée en 1972, n'apparaît pas. Toutes nos excuses aux habitants de ce quartier d'Ozoir pour cet oubli regrettable.

infos

La forêt n'est pas à tout le monde...

Contrairement aux idées reçues, la forêt française est privée, pour plus des deux tiers. Si, en milieu rural, les visiteurs sont respectueux des lieux, il n'en va pas de même à proximité des villes. Nombre de forêts périurbaines sont transformées en décharges publiques et certains promeneurs vont jusqu'à cueillir de jeunes arbustes... Pour éviter la fermeture

des bois au public, le Conseil Régional d'Ile-de-France essaie d'acquiescer des espaces boisés afin de les réserver à l'accueil des franciliens. Ce fut le cas il y a quelques années pour la forêt de Ferrières. La sensibilisation du public, sous forme de conseils plutôt que d'interdits, est essentielle pour inciter au respect de cet environnement particulier.



Saint Mathieu a soixante ans

La paroisse protestante Luthérienne de Pontault-Combault (qui regroupe les communautés d'Ozoir, Roissy, Gretz, Tournan, Lésigny, Santeny, Emerainville, La Queue en Brie, Le Plessis et Pontault) fête le soixantième anniversaire de la construction de sa chapelle Saint Mathieu. A cette occasion elle organise:

- Samedi 23 mars, à 16h: Inauguration de l'exposition dans la salle municipale, av. E. Gourdon.*

Cette exposition (sur le thème "Prier ? Pourquoi ?") se tiendra du dimanche 24 au dimanche 31 mars, tous les jours entre 14h et 19h.

- Mercredi 27 mars, à 20h 30: conférence-débat sur le thème "Prier ? Pourquoi ?", salle municipale av. E. Gourdon*. Elle sera animée par le Pasteur Alain Houziaux, docteur en philosophie et théologie.

- Samedi 30 mars, à 20h 30, concert: "Les sept paroles du Christ" de Haydn, par le quatuor "Elysée" en l'église d'Ozoir la Ferrière. Réservations à partir du 20 mars entre 17h et 20h au 60.28.55.28.

- Dimanche 31 mars à 16h: Clôture de l'exposition avec un "pot - partage - dialogue" dans la salle municipale, av. E. Gourdon*.

Pour tout renseignement complémentaire, on peut contacter le Pasteur Marie Rakotovoao, 15, rue du Plessis à Pontault-Combault. Tel. 60.28.55.28.

* Locaux de l'ancienne Sécurité sociale.





Autocars

La municipalité et la société des cars Bizière se sont entendues pour mettre en place, depuis le début de l'année, des dessertes supplémentaires.

- le soir, une correspondance est assurée à l'arrivée des trains de 20h28 et 21h.
- le samedi matin, desserte des zones commerciales, de la gare, de la Poste, du marché et de l'Hôtel de ville.

Permanence juridique

Un permanence juridique se tient régulièrement en mairie, le troisième samedi de chaque mois.

Pharmacies de garde

Lors de l'urgence pharmaceutique de nuit, par mesure de sécurité, tout patient doit obligatoirement se présenter au commissariat de Pontault ou, c'est plus commode, au local de la police municipale d'Ozoir (derrière la mairie, tel. 60.02.62.22).

Il devra être porteur de l'ori-

ginal de son ordonnance en cours de validité et, si possible, d'une pièce d'identité. Le pharmacien de garde sera alors informé de la visite du patient et de la nature de l'ordonnance par téléphone par les policiers. En aucun cas, les coordonnées du pharmacien de garde ne peuvent être données avant que ne soit respectée cette procédure.

Sans se salir

Dans son bulletin d'information de janvier, le Conseil de la Brèche-aux-Loups aborde la délicate question des déjections animales et pro-

pose une solution qui pourrait donner des idées à tous les propriétaires de chiens.

"(...) Il est simple, lors de la promenade, de se munir d'un sac plastique, qui, une fois retourné sur la main, permet de se saisir du "souvenir" sans se salir. Il suffit ensuite de remettre le sac à l'endroit, de le fermer en faisant un nœud et de le jeter à la poubelle".

Soucieuse de ne donner que des informations fiables, la rédaction d'"Ozoir magazine" a testé le procédé. Surprenante au début, la méthode s'avère efficace... mais il est conseillé de voir large pour la dimension du sac plastique.

Appels à la générosité

Le calendrier des appels à la générosité publique a été fixé à l'échelon national. *(La date de la quête est indiquée entre parenthèses).*

- 18 au 24 mars: Semaine nationale des personnes handicapées physiques (24 mars),
- 25 au 31 mars: Campagne nationale de lutte contre le cancer (31 mars)
- 1^{er} au 14 avril: Campagne nationale de l'Union française des Centres de vacances (14 avril),
- 2 au 8 mai: Campagne nationale du Bleuët de France (8 mai),
- 6 au 19 mai: Quinzaine nationale de l'école publique (19 mai),
- 27 mai au 2 juin: Semaine nationale de la famille (2 juin),
- 27 mai au 9 juin: Campagne nationale de la Croix Rouge Française (9 juin),
- 14 juillet: Fondation Maréchal de Lattre
- 30 septembre au 6 octobre: Semaine nationale du cœur (6 octobre),
- 13 octobre: Journée nationale des aveugles
- 18 au 20 octobre: Campagne de l'Union nationale des associations de parents et amis de personnes handicapées mentales
- 1^{er} au 11 novembre: Campagne nationale du Bleuët de France (11 novembre)
- 11 au 24 novembre: Campagne nationale contre la tuberculose et les maladies respiratoires (24 novembre)
- 1^{er} au 14 décembre: Campagne nationale pour le fonds des Nations Unies pour l'enfance (organisée par le comité français FISE-UNICEF)

Rappel: Les personnes habilitées à quêter doivent porter, d'une façon ostensible, une carte indiquant l'œuvre au profit de laquelle elles collectent des fonds et la date de la quête. Cette carte n'est valable que pour la durée de la quête autorisée. Elle doit être visée par le préfet.





Cours de soutien scolaire et délassement à "Prévenir"

d'une g

Des passerelle

Les agressions observées en fin d'années dans la ville ont trouvé une résonance inquiétante dans l'actualité nationale de janvier et février. Dans plusieurs collèges de France, des jeunes ont frappé leurs surveillants ou professeurs. Comme si certaines tensions étaient parvenues à leur point-limite.

A Ozoir, chacun de leur côté, élus et jeunes sont convaincus d'une même urgence: il faut renouer le dialogue entre générations. Des amorces de convergence se dessinent. Mais gare à tout optimisme précipité. A entendre les deux parties, un décalage subsiste entre les sentiments exprimés par les jeunes ou leurs porte-parole, et les réponses adultes, même empreintes de bonne volonté: d'un côté on crie "galère", de l'autre on répond "prévention".

Peut-être les Forums jeunes-adultes (voir pages 19 et 20) permettront-ils de se retrouver sur la même longueur d'onde...

génération l'autre es à restaurer

Cet automne, comme les précédents, rien de spécial à déclarer. On sentait bien un certain malaise, on voyait des jeunes traîner le soir. Sûr qu'ils ne buvaient pas que de la grenadine, que certains n'étaient plus scolarisés et n'avaient pas de travail. Même schéma que dans toutes les villes, en somme...

Et puis tout-à-coup les plombs ont sauté. Le 3 novembre, le libraire du centre commercial des Margotins se voit ordonner, par un individu cagoulé, de remettre la caisse sous la menace d'un revolver. L'arme n'étant pas chargée, il en est quitte pour la peur. Le boucher est attaqué à son tour le 14 décembre alors qu'il sort par la porte de service à la fermeture du magasin Lidl. Coups de manche de pioche et neuf points de suture à la tête. Le 27 au soir, c'est la pharmacie. Lorsque les deux employées sortent, un homme masqué les repousse à l'intérieur en exigeant la caisse. Il récupère 16,40 F, ligote et baillonne les deux femmes, leur vaporise du gaz lacrymogène à bout portant. Toutes deux souffrent de brûlures...

Ozoir est-elle en voie de «bronxisation»? «Les jeunes du coin, je les connais bien, raconte M^{me} Jourdois, la pharmacienne. En neuf ans, j'en ai vendu des médicaments à leurs



La pharmacienne et le libraire des Margotins. «Dédramatiser...»

grand frères, à leurs petites sœurs. Ils savent que j'ai de bonnes relations avec leurs parents et me respectent. Ceux là ont voulu jouer les caïds, ils sont marginaux. Les autres ne sont pas d'accord et ne les suivent pas.»

priorité aux ados

Pour Hamida Zeghba, vingt ans, les agressions s'expliquent en partie par le fait que le dialogue ne passe pas bien entre les jeunes, le centre social «Les Margotins» et l'association «Prévenir», les deux instances d'animation d'Ozoir. «Bien sûr, ce ne sont pas les mêmes qui vont aux réunions et qui attaquent les commerçants, précise-t-elle. Mais d'une façon générale, les jeunes se sentent oubliés. Surtout ceux qui ont plus de dix-sept ans. Depuis quelques mois, ils n'ont plus accès aux animations.»

Le planning des vacances de Noël réservait les activités aux 13-17 ans.

Les autres, les plus âgés, pouvaient monter des projets, les animateurs les aidant à résoudre les problèmes et à chercher des financements. «Au mois de décembre, des affiches ont été incendiées ainsi que les toilettes du centre social. Les dégradations ont commencé quand le nouveau planning a été présenté, continue Hamida. Dès que la limite d'âge a été levée, ça s'est calmé.»

Sabra Binous, animatrice aux Margotins depuis trois mois, est responsable des programmes pour les 12-25 ans. «On n'a pas les mêmes attentes, les mêmes loisirs, les mêmes problèmes à 12 ans qu'à 25, commente-t-elle. Il nous a fallu donner la priorité aux 12-17 ans. Sans vouloir exclure les aînés, bien au contraire. Mais il faudrait qu'ils participent avec leurs idées, leurs initiatives. Nous sommes là pour les aider à élaborer et mener des projets, un mini-camp, par exemple.»

à l'aide!

Et «Prévenir»? «Il n'y a plus que les petits qui y vont, regrette Akim Bouazza qui a passé la majeure partie de son enfance dans le quartier. Ils limitent aussi à 17 ans. Quand j'étais petit, je suis toujours parti avec des mecs de 20 ans, sans que cela pose le moindre problème.» Akim, son copain Jacky, et quelques autres sont de tou-



tes les réunions concernant les jeunes, et n'hésitent pas à s'adresser directement au maire pour se faire entendre. Sévères, ils jugent: *«Ceux qui ont volé du matériel d'animation ou mis le feu aux Margotins, sont des traîtres. Ceux qui ont frappé le boucher, des malades. Mais imaginez la galère. On va au lycée à Montreuil. Une fois payés les frais courants, l'assurance de la voiture (indispensable pour les trajets), on se retrouve à zéro. Sans aide, on ne fait rien.»*

l'effet bande

Laurent Parolari, 24 ans, conseiller municipal, s'inquiète lui aussi. Il connaît bien «Les Margotins» et l'association «Prévenir» pour y avoir été animateur. *«Tous les jours, je vois des gens, naguère sympas, qui ne croient plus en rien. Ça me fout en l'air. Facile de jeter la pierre quand ils font une bêtise. Ce qu'on n'imagine pas, c'est que derrière, il y a souvent au moins un an sans le moindre stage.»* Il remarque que les différents quartiers se mélangent de moins en moins. *«Au début, tous allaient au «Joker», raconte-t-il. HLM, pavillons, centre ville, tout le monde avait un point de ralliement. Il n'y avait pas de bandes. A présent, quand il y a un accrochage au collège, ceux du quartier viennent à la resousse.»* Selon lui, le changement d'équipe à «Prévenir» a rompu l'équilibre.



L'une des salles du «Joker», à côté du marché.

Deux des animateurs de «Prévenir»: Selim Chikh et Ménhoir Abba.

Un nom est dans toutes les bouches des jeunes rencontrés. Joël Saint-Viteux, premier animateur de «Prévenir», a marqué son monde. Adulé des adolescents, il avait des relations conflictuelles avec l'équipe municipale d'alors. *«Joël, il allait jusqu'au bout, se rappelle Solange Boniba, 22 ans, conseillère municipale et membre de la commission jeunesse. Il était toujours disponible pour parler, conseiller, aiguiller... Pour donner des coups de pieds aux fesses aussi. Il savait toujours qui avait fait quoi, et n'hésitait pas à aller frapper chez ceux qui dérapaient. Il leur disait sa façon de penser, directement. Il a accompagné au Tribunal des dizaines de jeunes aux prises avec la Justice, poussait les demandes de papiers pour les étrangers. Il bénéficiait de la confiance absolue, tous milieux confondus.»*

Les jeunes ont la nostalgie unanime. Mais voilà, les méthodes de gestion de l'ancien animateur et son absence de recul donnaient la migraine aux élus. Il ne faisait pas grand cas des autorisations, menait sa barque comme il le sentait. Exigeait le maximum de

moyens, et se faisait prier pour rendre des comptes. Août 1994, Joël Saint-Viteux démissionne. Quand Youcef Tatem, le nouveau directeur, arrive début 1995, les locaux de «Prévenir», à la ferme du Presbytère, ont été cambriolés. Vélos, télé, sono et instruments de musique se sont envolés. Le code de la porte est de notoriété publique...

prise en charge

Depuis, les nouveaux responsables s'efforcent de mettre un peu d'organisation dans les bonnes intentions. *«Il est important de fonctionner de façon structurée, explique Sélim Chikh, responsable de l'animation. Une compte à jour, des relations claires avec les jeunes et la municipalité c'est essentiel.»* Ménhoir Abba, animateur lui aussi, s'efforce de sensibiliser un large public, avec toute une gamme d'activités: sport, musique, vidéo, soirées à thèmes, sorties...

Pour la recherche d'emplois et l'orientation, «Prévenir» a mis en place un système de parrains bénévoles et travaille en coordination avec «Tremplin» (1) et les responsables des perma-

(1) «Tremplin» Association intermédiaire mettant en relation chômeurs et personnes offrant des emplois ponctuels. «Tremplin» 10, sq. Robert Cassart à Pontault-Combault. Tel. 60.29.93.19.

nences ozoiriennes de la Mission Locale. Le soutien scolaire est, en outre, assuré bénévolement par des étudiants de la commune.

«Ceux qui pensent que «Prévenir» ne s'intéresse pas aux plus de dix-huit ans se trompent, précise Youcef Tatem. L'opération «coup de pouce», par exemple, a permis à vingt-trois jeunes de partir cet été. Simplement, on souhaite qu'ils se mobilisent, créent des projets et soient des référents pour les autres». Même point de vue chez Jean-Charles Biechlé, directeur des «Margotins» «Il s'agit de travailler pour et avec les jeunes adultes, non de proposer un catalogue d'activités».

Utile? Certes. Suffisant? Pas sûr...

«Le dialogue est rompu, constate Hamida. Personne ne descend dans la rue pour parler. S'ils avaient été soutenus moralement, les jeunes qui ont agressé les commerçants ne seraient peut-être pas allés aussi loin.»

Laurent Parolari conclut: «La mairie a commencé un travail de fond avec les consultations, le diagnostic ALFA et les Forums Jeunes. Il existe une volonté de bouger, comme le montre la création prochaine d'un service municipal jeune. Mais il faut faire vite. Travailler sur le long terme, c'est bien, mais il s'agit aussi de prendre des mesures d'urgence, tout de suite, pour rendre l'espoir. Je suis là pour y pousser.»

CLAIRE LIENART

samedi 30 mars de 14 à 19 h Concert multi-rock

Samedi 30 mars, un concert multi-rock se déroulera au nouveau gymnase Bouloche de 14h à 19h. Plusieurs groupes d'Ozoir s'y produiront. L'entrée est fixée à dix francs, la recette étant versée à l'association «Prévenir» pour l'aménagement du «Joker». La municipalité se branche d'ailleurs nettement sur la musique dite «amplifiée»: elle termine l'aménagement du sous-sol de la salle «Joker» pour des salles de répétition destinées aux pratiquants de ces types de musique. Renseignements: «Le Joker» 64.40.40.13.

Forums jeunes-adultes

Chercheurs en chantier



Le grand chantier des «forums démocratiques jeunes-adultes» est lancé.

Depuis le début de cette année,

Hervé Rémy et Jacqueline

Rémy-Perpère ont entrepris dans la

ville une démarche qui leur est familière. Leur but: rétablir, entre les

générations, les conditions du

dialogue dont la rupture menace,

selon eux, la société et la démocratie.

En quoi consistent précisément les forums jeunes-adultes?

Hervé Rémy: C'est une démarche que nous avons mise au point de 1987 à 1989. Cela commence par une phase où l'on invite au questionnement tous les jeunes d'une classe d'âge, celle de la troisième. Treize quatorze ans, c'est l'âge où les questions émergent, et où le brassage social est encore assuré par l'école. A Ozoir, nous avons fait un tour de six cents jeunes dans les collèges et recueilli environ quatre mille questions écrites. Nous invitons ensuite tous les jeunes qui se portent volontaires à sélectionner, par thèmes, les questions qu'ils poseront, au cours des forums, à des adultes, eux aussi volontaires.



Cette démarche s'adresse donc surtout aux jeunes?

H. R.: Elle part des questions des jeunes, mais elle est destinée à restaurer une fonction sociale d'intérêt général: le dialogue intergénérationnel. Les adultes comme les jeunes souffrent de son absence, même si cela s'exprime différemment.

J. R-P.: De façon générale, les jeunes se sentent ignorés. C'est encore pire que le rejet. Nous avons rencontré en 89-90 mille jeunes sur un axe Lille-Marseille. Tous affirmaient manquer d'interlocuteurs adultes. Autre réflexion très forte de leur part: "Nous avons beaucoup de questions sans réponses." Les adultes, eux, ont peur ou sont désarmés. Ils mettent toujours très longtemps à se rendre compte que ce que demandent leurs enfants, c'est simplement de parler.

H. R.: D'ailleurs, il est toujours très difficile de trouver des adultes pour répondre aux questions des jeunes lors des forums.

Pourquoi solliciter le questionnement de tous les jeunes d'une tranche d'âge?

J. R-P.: Parce que nous sommes face à un phénomène urgent et massif. Nos moyens doivent donc être, eux aussi, massifs et rapides. Dès 87, nous avons estimé que la démocratie était menacée par l'émiettement de la société. Le débat public disparaissait. Des symptômes en témoignent: suppression de l'émission "Droit de réponse" après celle des Maisons de la Jeunesse et de la Culture (MJC) qui étaient des lieux essentiels de rencontre entre générations. Dans les années cinquante, le sociologue Georges Friedmann a développé cette idée d'émiettement à propos du travail. C'était

déjà une période de mutation. Aujourd'hui, cela ne concerne plus seulement le travail, mais l'ensemble des fonctions sociales d'échange d'une génération à l'autre. Il faut reconstituer "l'humus" sociétal, sous peine d'arriver rapidement à une société ingérable. Partant de ce constat, il s'agit donc d'établir les conditions permettant au groupe social lui-même de renouer les fils en l'amenant à faire sa propre analyse, puis de trouver ses propres solutions. Le terrain communal est bien adapté à ce travail, car il est le point de jonction entre l'individu et la société.

Concrètement, quel genre de questions les jeunes posent-ils?

H. R.: C'est très varié. Tous les sujets sont abordés. Lors de l'exploitation des questions, nous listons environ trente grands thèmes. Cela va de la politique intérieure aux conflits internationaux, en passant par les relations familiales ou les questions sur l'amour et la sexualité.

J. R-P.: Je me souviens de la première question sélectionnée par les jeunes pour le premier forum public, en 1988: "Pourquoi les adultes sont-ils toujours si pressés?" Nous, on ne l'aurait pas retenue. Mais elle était très puissante chez les jeunes. Il en est sorti une longue discussion sur l'importance de moments informels, non codifiés, pour prendre le temps de faire des choses, de parler ou autre...

Les questions locales ont-elles de l'importance pour les jeunes?

H. R.: Jusqu'à présent c'est une constante, quelle que soit la ville ou la région. Cela représente 10% des questions. Mais nous

mardi 19 mars à 18 h
et à 20h 30 au cinéma
Pierre Brasseur:
Premier forum
jeunes-adultes

Pour le premier forum jeunes-adultes, les jeunes ozoiriens attendent que des "adultes répondeurs" jouent le jeu. Parents, responsables d'associations... répondez-leur. Pour tout renseignement, s'adresser à: M. Emmanuel Bachelier, maison des élus, avenue du général de Gaulle. 64.43.35.12.

ne pouvons pas encore dire si cela se vérifie une nouvelle fois à Ozoir.

Où ont eu lieu vos premiers forums?

H. R.: En Seine-Saint-Denis, en 1988. Nous en avons organisé à Bobigny, Gagny, Bondy... C'était encore expérimental, en dehors du cadre municipal. Puis nous avons démarré en 91 à Saint-Egrève, dans l'agglomération grenobloise, où ils ont duré quatre ans. Il y a eu aussi Villeurbanne, à partir de 92.

Quelles conclusions en avez-vous tiré, par exemple à Saint Egrève, par rapport à vos objectifs de départ?

H. R.: Eh bien, ça marche. Dans un premier temps, les questions des jeunes laissent les adultes tellement pantois qu'ils ne parviennent pas à les assimiler. Ensuite, effectivement, le dialogue s'instaure, se renoue. A plus long terme, les effets sont difficiles à apprécier. On constate chez les "anciens des forums" une ouverture qui en fait des adultes plus conscients de l'isolement, mais capables de communiquer avec les autres.

PROPOS RECUEILLIS PAR
FRANÇOIS CARBONEL

Le temps des cow-boys, c'est terminé



A 32 ans, M. Bruno Pinard est le chef de la police municipale d'Ozoir. Interrogé sur le thème de la sécurité locale, il s'efforce de dédramatiser les événements de décembre afin d'éviter tout amalgame avec de récents braquages, exécutés par des professionnels.

Votre mission étant d'assurer la sécurité en ville, comment avez-vous réagi aux agressions de décembre?

Bruno Pinard: Ennuyeux, ces événements ne doivent pas pour autant être montés en épingle. Le quartier touché par ces agressions est habituellement calme et il l'est redevenu. La pire des choses serait donc de montrer du doigt, même s'il y a eu un accès de fièvre pendant deux mois. Aujourd'hui des patrouilles circulent et l'émotion semble retombée. Les victimes sont d'ailleurs les premières à relativiser, à dire qu'il s'est agi de cas isolés. Ozoir n'est pas le "Bronx". Il n'y a pas de ghettos où la police n'ose plus aller. Nous nous rendons dans tous les quartiers... ce qui nous permet de constater qu'un problème grave existe et qu'il est réparti uniformément sur l'ensemble du territoire communal.

Vous faites sans doute allusion à l'augmentation de la toxicomanie?

B. P.: Souterraine il y a un an ou deux, elle

s'affiche aujourd'hui de manière très forte. Les fantômes de jeunes, en pleine déchéance, sont, pour leurs familles, leurs (très rares) amis et pour tout être humain normalement constitué un sujet d'extrême préoccupation. La toxicomanie est en outre à l'origine de la plupart des délits commis en ville, les cambriolages notamment.

De quels moyens disposez-vous pour maintenir la "paix communale"?

B. P.: L'effectif actuel de la police municipale est de seize hommes en tenue et de quatre administratifs. C'est un peu juste... On nous a promis six jeunes du contingent (qui dépendraient du commissariat de Pontault) mais ils tardent à arriver. Pour le reste, le matériel est bon, la politique menée par la municipalité en matière de sécurité est cohérente et nous travaillons en bonne collaboration avec la police nationale. Surtout, je dispose d'une équipe jeune et, je l'affirme étant moi-même formateur, parfaitement à la hauteur

entretien avec Bruno Pinard

des missions qui lui sont confiées.

Cela n'a pas toujours été le cas. Il fut un temps où les policiers locaux étaient un peu considérés comme des cow-boys...

B. P.: Lors de l'installation des premières polices municipales, au début des années 80, des policiers mal ou pas formés ont posé davantage de problèmes qu'ils en ont résolu. Aujourd'hui, le temps des cow-boys est terminé... Nous avons néanmoins du mal à nous débarrasser de cette image désagréable et parfaitement imméritée.

Qu'est-ce qui caractérise, à vos yeux, une bonne police municipale?

B. P.: Une police qui fonctionne bien est une police qui respecte l'individu. A quoi servirait que nous rassurions les citoyens en poursuivant les délinquants si, par ailleurs, nous les traumatisons par une attitude inélégante ou agressive? Vous avez pu le remarquer en entrant dans mon bureau, l'une des rares affiches y figurant est celle de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Ce n'est pas simple coquetterie de ma part. Respect du citoyen, parfaite probité et attention scrupuleuse au code de procédure pénal, voilà les trois piliers sur lesquels doit s'appuyer notre profession. Ce métier nous l'avons choisi, non pour devenir riches (nos salaires étant fort modestes) mais parce que nous y croyons et que, d'une certaine manière nous sommes des idéalistes. Il est à mes yeux symbolique que notre groupe comporte un ancien "casque bleu" ayant défendu la cause de la paix dans Sarajevo bombardée.



L'équipe de la Police municipale, au complet et en grand uniforme pose devant l'Hôtel de Ville en compagnie du Maire.

Quelques habitants se sont plaints, toujours en décembre, d'une fête organisée par des jeunes et qui aurait failli mal se terminer...

Comment, sur ces bases, organisez-vous vos missions?

B. P.: Nous sommes des éducateurs de terrain. L'idéal serait que nous n'ayons plus à arrêter de délinquants. Cela prouverait que le travail mené en amont a fini par payer. Mais la nature humaine et les conditions économiques étant ce qu'elles sont, il ne nous est pas permis de rêver.

Nous constatons qu'à Ozoir, certains habitants (notamment des jeunes mais pas seulement eux), se cherchent, rencontrent des difficultés et sont par conséquent à la merci de tentations répréhensibles. Notre rôle, parce que nous les connaissons, est de les aider à éviter les dérapages graves. Etablir de bons rapports avec eux, dédramatiser, même si cela doit se faire avec discrétion (nous ne cherchons pas à faire du "chiffre" mais à obtenir des résultats), voilà le sens de notre mission.

Mais lorsqu'il convient de réprimer, chacun doit se persuader que nous le faisons sans états d'âme. Puisque nous parlions tout à l'heure de ce qui s'est passé courant décembre, je peux dire que nous avons une idée assez précise sur l'identité des présumés coupables. S'ils se livrent à nouveau à ces délits, nous finirons par leur mettre la main dessus. Tôt ou tard. Mais cela se fera dans le respect absolu des règles que la loi nous impose de respecter.

B. P.: C'est vrai. Mais faut-il en conclure que l'on doit interdire dorénavant toute manifestation de ce genre? A coup sûr, c'est la révolution dans les six mois.

Que s'est-il passé? L'association "Prévenir" avait annoncé, par voie d'affiche, une soirée dans les locaux de l'ancienne Sécurité sociale. Ces affiches ont été lues à Ozoir... et ailleurs. Au bout du compte, les organisateurs ont, semble-t-il, rencontré quelques difficultés pour maîtriser les très nombreux jeunes présents ce soir là. Deux de mes hommes, appelés sur les lieux, ont jugé utile de faire appel à des renforts, importants. Lorsqu'ils sont arrivés, tout ce petit monde a été raccompagné jusqu'à la gare sans grabuge si ce n'est sans bruit.

Je comprends la réaction du voisinage, troublé dans son sommeil. Mais personne, à ma connaissance, n'a jugé l'affaire intolérable. Là encore il ne faut pas généraliser à partir d'un événement ponctuel. Je dois d'ailleurs dire que si les choses n'ont pas été plus loin, c'est grâce à la police, certes, mais aussi au sang-froid dont ont fait preuve les organisateurs et animateurs de "Prévenir". Selim Chikh, notamment, a montré qu'il maîtrisait parfaitement son métier. Je le dis d'autant plus volontiers que je n'ignore pas les difficultés rencontrées dans ce genre de situation.

*PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-LOUIS SOULIÉ*

Sports



Athlétisme

- Sur 60 m haies, David Kafka a terminé deuxième de la finale B du championnat de France Nationale 2, le 4 février à Liévin. Il est qualifié pour le championnat de France Nationale 1 de Bercy. Pour la saison d'été, David va se consacrer au 400 m haies où il retrouvera comme adversaire principal un certain Stéphane Diagana.
- Deux cadettes du club, élèves du lycée Sport-études de Fontainebleau, se sont distinguées: Yasmina Soualhia, qualifiée pour le championnat de France UNSS en salle et Aurélie Elzbach, championne de France UNSS de cross par équipe avec le lycée. Aurélie va donc participer au championnat du monde de cross scolaire qui se déroulera à Alyana, en Turquie.
- Sept athlètes se sont qualifiés pour le championnat de France UFOLEP d'Albi. Il s'agit de Vincent Fialip, Franck Duroy, Clément Guillaume, Loïc Allain, Stéphane Guerrero, Jean-Pierre Riou et Jean-Pierre Fialip.

Escrime

Plus d'une centaine de benjamins et benjamines des trois départements de la Ligue de Créteil (77, 93, 94) se sont retrouvés, le 13 janvier, au gymnase Jacques Anquetil. Vingt-cinq clubs étaient représentés lors de cette manifestation qualificative pour la finale des jeunes qui se déroulera en mai au Mée. Parmi les 25 benjamins de la VSOP, deux, Céline et Luc Dandoy, montèrent sur le podium. La semaine précédente se déroulaient les championnats départementaux en individuel toutes armes. Les jeunes ozoiriens s'y distinguèrent. Notamment Audrey Brassamain (médaille d'or en cadette épée), Brigitte Dandoy (argent en vétéran épée), Luc Dandoy (or en benjamin épée), Luc Delestrade (or en sabre cadet), Florian Simonet (or en fleuret poussin) et Laëtitia Roisin (argent en poussine).

Saint-Sébastien, patron du tir à l'arc

Samedi 20 janvier, dans le lumineux et élégant gymnase Jacques Anquetil, les archers d'Ozoir célèbrent la Saint-Sébastien, martyr chrétien supplicié à coups de flèches romaines et, par ce fait, oh ironie!, patron des tireurs à l'arc. Créé il y a dix ans, le club compte aujourd'hui une cinquantaine d'adhérents dont huit femmes et beaucoup de nouvelles recrues. L'une d'entre elles, Françoise Griveau, a découvert ce sport lors des dernières vacances d'été. Elle le pratique aujourd'hui avec enthousiasme: *"Le soir, de retour du travail, je déconnecte. Cela demande de la concentration et, paradoxalement, c'est très relaxant"*. Gérard Esain est un archer plus confirmé: il a commencé à faire ses gammes voici six ans. *"J'avais alors cinquante ans, ce qui prouve que le tir à l'arc est un sport que l'on peut pratiquer à tout âge. Comme pour tous les sports d'adresse, on ne peut pas savoir à l'avance si l'on sera bon ou mauvais; il faut essayer"*. Gérard était doué. Le voici aujourd'hui qui se classe premier au championnat départemental de tir en salle. Il a également terminé troisième du fameux "Beursault", un tir de tradition remontant à l'époque Moyen-Ageuse. Il s'agit, dans cette

épreuve, de toucher des cibles, situées à cinquante mètres, au centre desquelles se trouve le "marmot", une pièce d'un diamètre de dix centimètres. Ce "marmot" était le défaut de la cuirasse des chevaliers d'autrefois. Tradition oblige.

Faut-il avoir une vue excellente pour atteindre d'aussi loin un si petit objet? *"Pas nécessairement confie M. Esain. J'ai moi-même une vue médiocre, mais je me fais aider par une lunette à un seul verre. La seule vraie qualité requise, c'est le calme"*.

J.-L. SOULIÉ

Les entraînements se déroulent au gymnase Jacques Anquetil le lundi de 19h à 21h et le vendredi de 18h à 22h 30.

Renseignements auprès du Président, M. Jean-Louis Weyers, 6, rue Sacha Guitry à Ozoir-la-Ferrière. Tel. 60.02.84.41.

La seule vraie qualité requise pour pratiquer avec succès le tir à l'arc: le calme...



les Manifestations Sportives



Mars

DIMANCHE 10

À PARTIR DE 7H.

VSOP **Cyclotourisme**,

Gymnase Boulloche.

"Randonnée de la Mi-Carême".

Quatre circuits de 32, 50, 75 et 90 km sur route.

Deux circuits VTT et VTC de 10 et 30 km en forêt.

MERCREDI 20

ET MERCREDI 27.

Tennis Club d'Ozoir,

Championnat de Seine-et-Marne par équipes jeunes.

SAMEDI 23

À PARTIR DE 20H30.

Aïkido, Gymnase J. Anquetil.
"Vingt ans de l'Aïkido".

Avril

DIMANCHE 7 DE 8H 30 À 19H.

Dimanche 7 de 8h30 à 19h.

VSOP **Natation Sportive**,

Piscine municipale.

Finale départementale UFOLEP.

DU MARDI 2

AU MARDI 9.

Tennis Club d'Ozoir,

Championnat de Seine-et-Marne

par équipes jeunes.

SAMEDI 13

À PARTIR DE 20H30.

Académie de danse,

Gymnase Boulloche.

Spectacle annuel.

DIMANCHE 14

Deuxième triathlon vert, 500 m à la nage, 19 km en VTT, 5 km de course à pied. Renseignements: 60.02.69.98. - 60.02.61.76.

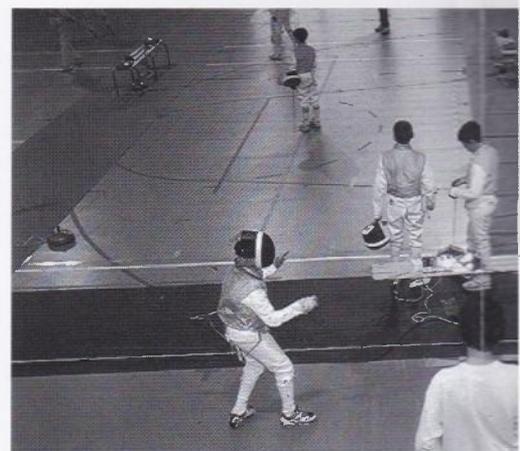
Tournoi open de tennis de table au gymnase Belle-Croix.

Ouvert à tous les ozoiriens.

MARDI 16

À PARTIR DE 19H.

Réunion d'**athlétisme** toutes disciplines et **championnats de Seine-et-Marne** (5.000 femmes, 10.000 hommes, 3.000 steeple).



Mai

CHAQUE WEEK-END

DU MOIS.

Tennis Club d'Ozoir,

Championnat de Seine-et-Marne

par équipes adultes. (Samedi équipes dames, dimanche équipes hommes).

SAMEDI 11 MAI

À PARTIR DE 14H.

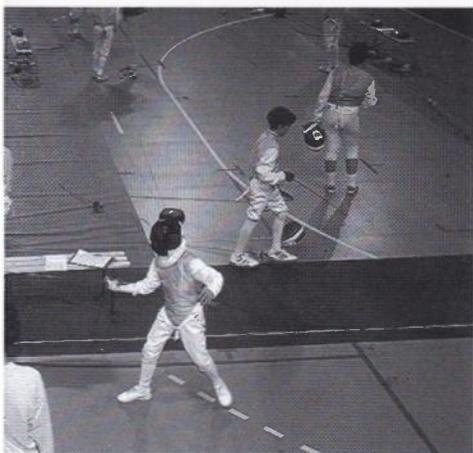
Championnat d'athlétisme de Seine-et-Marne benjamins et minimes (qualificatifs).

JEUDI 16 MAI

L'APRÈS-MIDI.

Epreuves cyclistes dans la zone industrielle.

Stations des de 96



MARDI 21

À PARTIR DE 19H.

Réunion d'athlétisme qualificative aux **championnats de France**. Toutes disciplines.

SAMEDI 25,

DIMANCHE 26

ET LUNDI 27,

Stade des Trois sapins.

VSOP **Football. Tournoi international cadets** (moins de 15 ans).

DIMANCHE 26

DE 12H À 20H.

VSOP **natation sportive**, Piscine municipale.

Finale régionale UFOLEP.

Juin

DATE À DÉFINIR. Triathlon Avenir (jeunes).

SAMEDI 8 À PARTIR DE 14H. VSOP **basket-ball**, Gymnase Jacques Anquetil. Rencontre avec le club de **Nantiat**.

SAMEDI 8 À 20H 30. Salle du CCLO. **Gala contemporain (jazz).**

MARDI 11 À PARTIR DE 19H.

Réunion d'athlétisme qualificative aux **championnats de France** toutes disciplines.

SAMEDI 22 DE 14H À 17H 30.

Gymnase Boulloche. VSOP **école des sports. Fête annuelle.**

SAMEDI 22 À 20H 30. Grande salle du CCLO. **Gala classique.**

DIMANCHE 23 À 15H.

Piscine municipale. VSOP **natation synchronisée. Gala.**

Octobre

DIMANCHE 6 DE 9H À 18H

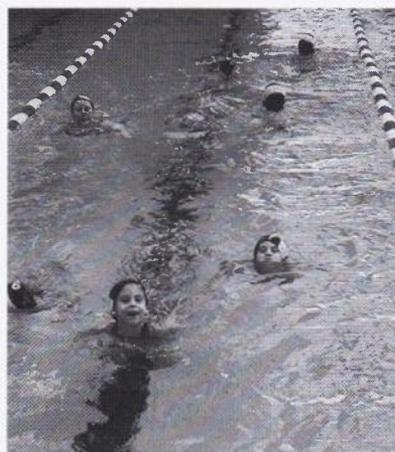
Athlétisme, championnat interclubs de Seine-et-Marne.

Benjamins et minimes.

Décembre

DÉBUT DU MOIS.

24h de natation et Téléthon.

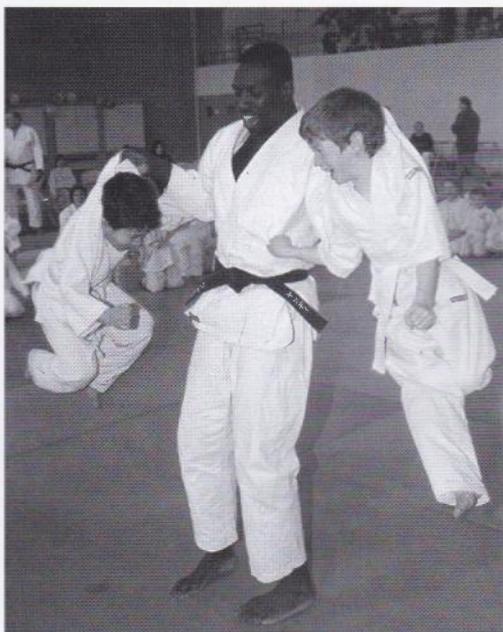


Sports



Le club vient de fêter son anniversaire les 30 ans du judo

Darcel Yandzi a été champion de France cadet, champion du monde junior, champion de France senior et il vient de gagner le tournoi de Paris 1996. Devant un tel palmarès, deux jeunes ozoiriens se sentent pousser des ailes.



Avec ses cent soixante dix adhérents, le judo est l'un des sports les plus pratiqués à la VSOP. Le 27 janvier, les animateurs actuels et leurs aînés se retrouvaient pour fêter les trente ans de la section. L'occasion de rencontrer M. Blondé. L'ancien entraîneur se souvient...

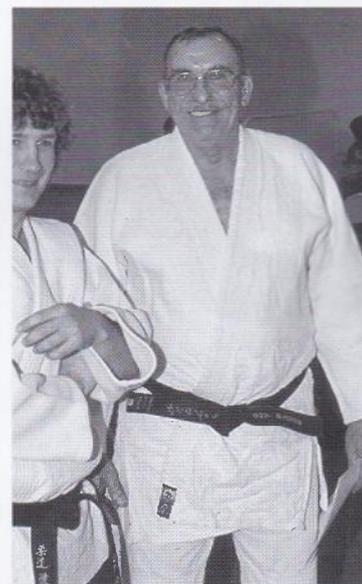
Tout a débuté, la première semaine du mois de novembre 1965, dans une ancienne salle de cinéma située dans l'arrière cour du routier de la rue principale. J'étais alors l'ami de club de deux Ozoiriens - Jacques et Guy Chevillon - pratiquant le judo avec moi à Joinville. Comme il n'existait rien sur votre commune, on m'a demandé de venir effectuer les entraînements et j'ai

accepté. Ce fut une époque épique. Nous étions une trentaine, jeunes et adultes. Pas de douches, pas de vestiaires, un vieux poêle à mazout qui, lorsqu'il n'était pas éteint, fumait comme un sapeur... Il fallait avoir la foi pour pratiquer le judo à Ozoir. Le tapis, deux centimètres d'un vieux feutre, était recouvert d'une bache de camion et, par temps humide, le plancher se gondolait. Pourtant, l'enthousiasme aidant, personne n'aurait eu l'idée de sècher un seul cours. Plus tard, nous avons pu utiliser le gymnase Boulloche. C'était le grand luxe... sauf lorsque la fuite du toit nous obligeait à pratiquer le judo aquatique.

Le nombre des adhérents est allé croissant à Ozoir, au fur et à mesure qu'il croissait en France. Mais je dois à la vérité de dire que nous avons été aidés par une inconnue dont, aujourd'hui encore, j'ignore le nom. C'était une doctoresse intervenant dans un groupe scolaire. Quand un enseignant lui parlait des problèmes physiques, psychologiques ou intellectuels d'un jeune, elle avait un médicament miracle: "Faites lui faire du judo". Nous lui devons des centaines d'adhésions!

J.-L. SOULIÉ

M. Blondé était parmi les invités, le 27 janvier dernier, pour fêter les trente ans du club. Le judo Ozoirien lui doit beaucoup...



Aïkido

A l'occasion de son 20^{ème} anniversaire, la section Aïkido de la VSOP organise un grand gala au gymnase Anquetil, samedi 23 mars à partir de 20 heures. Participeront à cette fête tous les sports martiaux de la ville et ceux de communes proches et lointaines.

Les entraînements se déroulent au premier étage du gymnase A. Boulloche, les mardis et mercredis de 18h30 à 20h pour les adolescents et de 20h à 21h30 pour les adultes.

Il existe aussi des cours pour enfants, le mercredi, de 13h15 à 15h30 (deux cours de une heure chaque, les horaires variant chacun selon les âges).

Pour tout renseignement, s'adresser à monsieur Giraud, 2, rue Diaz, Tel. 64.40.43.25.



Services inf

Chambres en ville

Des jeunes, surtout étudiantes et étudiants, sont à la recherche d'une chambre "chez l'habitant". Des adultes ont, chez eux, une pièce ou deux de libres depuis que leurs grands enfants ont quitté le domicile parental. Quelques uns souffrent de la solitude et ont parfois des difficultés à joindre les deux bouts. M. Louis Graffard souhaite établir une communication entre ceux qui sont prêts à louer une chambre et ceux qui en cherchent une. Il invite donc propriétaires et jeunes à prendre contact avec lui, à la maison des élus, tel. 64.43.35.02. Il envisage aussi de mettre sur pied un groupe de travail que beaucoup attendent.

Prime à la location

Le Conseil Régional d'Ile-de-France a créé une prime de 10.000 francs par logement vacant remis sur le marché locatif par son propriétaire. A six conditions: ne pas posséder plus de trois logements locatifs, ne pas louer à un membre de sa famille, avoir une surface habitable d'au moins 20 m² par logement lequel doit être inoccupé. Le logement doit être occupé à titre de résidence principale. Enfin, le contrat de location devra être conclu en application de la loi du 6 juillet 1989 modifiée.

Tremplin, un élan pour aller plus loin

Vous souhaitez retrouver une activité salariée, même ponctuelle, de courte durée. Vous êtes un particulier, un industriel, une collectivité locale et vous avez besoin d'un coup de main pour de petits travaux (manutention, ménage, jardinage, travaux d'entretien...). Adressez-vous à "Tremplin", association intermédiaire entre chômeurs et clients.

Tarifs horaires (toutes charges comprises): particuliers 60F, entreprises 76F avec déduction fiscale de la moitié des sommes payées (emplois familiaux). Tremplin S.O.S. Solidarité, 10 sq. Robert Cassart 77340 Pontault-Combault. Tel. 60.29.93.19. Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30.

Permanences: le mardi de 9h30 à 12h dans les locaux de "Prévenir", ferme du Presbytère (à côté du cinéma Pierre Brasseur) Tel. 60.02.56.93.

Tremplin, en 1995, c'est environ 12.000 heures de travail, 33 CDI, 24 CDD, 13 CES, 117 personnes ayant travaillé au moins une fois, 171 particuliers, 34 entreprises qui ont fait appel à ses services. C'est aussi un suivi des tâches grâce à une équipe de bénévoles que vous pouvez rejoindre si vous avez un peu de temps libre à offrir.

Le chèque emploi service

Vous employez une personne à votre domicile pour des activités à caractère familial ou domestique.. Le chèque emploi service est un nouveau mode de paiement et de déclaration des personnes employées par des particuliers, à leur domicile, pendant une courte durée (8h maximum par semaine ou un mois dans l'année dans le cadre d'un CDD).

Le chéquier emploi service comporte 20 chèques et 20 volets sociaux. Le chèque sert à payer le salarié. Le volet social sert à déclarer l'emploi et permet à l'URSSAF de calculer les cotisations salariales et patronales.

Pour en savoir plus, Info Emploi: 47.87.01.01. ou 36.15 code Emploi. Ou votre banque...

Restos du cœur

Cent soixante-dix-huit repas sont servis chaque jour, à Ozoir, par l'antenne locale des restaurants du cœur. Les distributions se font le lundi et le mercredi après-midi.

Les personnes désireuses de bénéficier de ce service peuvent s'inscrire au CCAS qui occupe désormais les anciens locaux de la Sécurité sociale, près de la Poste. Celles qui souhaitent céder de la nourriture (notamment de la nourriture de base comme le sucre, l'huile, la farine,...) peuvent prendre contact avec le CCAS au 60.34.53.00.

Frigos et congelos

Le CCAS manque de réfrigérateurs et de congélateurs pour répondre à des demandes pressantes de la part de familles en difficulté. Alors, si vous avez un appareil, même ancien, en état de marche... Renseignements au 60.34.53.00.

Repas à domicile



Un service de portage de repas à domicile est organisé en faveur des personnes âgées de la commune. Les intéressés désirant profiter de cette facilité doivent se présenter au Centre communal d'action sociale (CCAS) dont les bureaux se situent dans les anciens locaux de la Sécurité sociale. Tel. 60.34.53.00.

Le prix minimum d'un repas est de 11 francs le midi, et 4,50 francs le soir. Le prix maximum, 25 francs le midi, et 10 francs le soir.

Exemples de repas servis:

- Tomate, curry d'agneau, riz créole, brie, abricots au sirop
- Crudités, aile de raie sauce aux câpres, coquillettes, fourme, mousse au chocolat
- Charcuterie, sauté de bœuf aux olives, rata-touille, camembert, fruit.

Jeter futé

Chacun de nous côtoie, dans ses tâches ménagères, ses loisirs ou ses activités de bricolage, des produits toxiques ou dangereux. Il convient donc de prendre toutes les précautions et, lorsqu'on ne les utilise pas complètement ou lorsqu'ils sont hors d'usage, de les jeter avec prudence en les confiant aux "Kangourous".

Depuis le 6 octobre, notre commune bénéficie en effet du service kangourou créé pour la collecte et l'élimination des déchets toxiques des ménages.

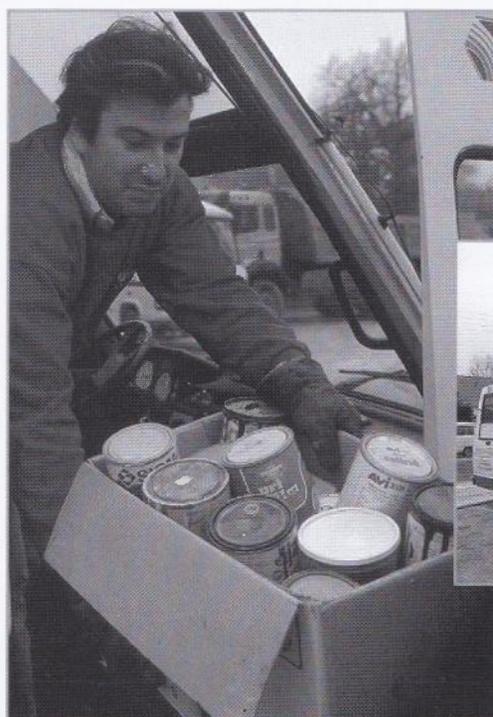
Ce service est gratuit.

Un camion aménagé stationne en ville trois fois par mois à divers emplacements selon un calendrier préétabli (voir encadré). Pris en charge par du personnel qualifié chargé de vous informer, vos produits seront stockés dans des conteneurs à l'abri de tout risque:

▼ vos médicaments sont confiés à "Phar-

maciens sans frontières" qui les trie pour des actions humanitaires. Les médicaments non utilisés ou périmés sont détruits, ▼ les aérosols sont recyclés en partenariat avec le Comité National contre les maladies respiratoires et la tuberculose, ▼ les autres déchets sont triés par catégories et acheminés vers les centres de valorisation ou de traitement spécialisés.

Opération kangourou



Produits toxiques récupérés par le camion kangourou

- Aérosols, amiante, acides, antirouille, anti-parasites.
- Bases, batterie d'automobile. Colles, cosmétiques, cires, CFC.
- Détergents, décap-four, détachants, diluants, dés herbants.
- Engrais pour végétaux, essence de térébenthine.
- Fréon, fongicides, fixateurs photos. Gaz propulseurs (aérosols).
- Huiles, insecticides, eau de javel. Laques, lubrifiants, lessives.
- Médicaments, mercure (dans les piles notamment).
- Néon (tubes), produits de nettoyage. Oxydes de métaux.
- Peintures, plomb, piles. Révélateurs photos, radiographies.
- Soude, solvants, nettoyeurs sanitaires. Thrichloréthylène, toluène.
- Vernis, produits XC, Xylophène (traitement du bois).
- Zinc (piles zinc-air ou zinc-carbone).

MOIS	JOURS	HEURES	EMPLACEMENTS	
			Matin	Après-midi
Mars	Ve 1 Me 13 Ve 22	16h - 18h 30 10h 30 - 13h / 16h - 18h 30 10h 30 - 13h	Place du marché, ave. du Gal. Leclerc Parking LIDL, ave. Gal Leclerc	Face Intermarché: rue F. Tesson Place Arluison
Avril	Ve 5 Me 10 Ve 26	16h - 18h 30 10h 30 - 13h / 16h - 18h 30 10h 30 - 13h	Place du marché, ave. du Gal. Leclerc Parking LIDL, ave. Gal Leclerc	Face Intermarché: rue F. Tesson Place Arluison
Mai	Ve 3 Me 15 Ve 24	16h - 18h 30 10h 30 - 13h / 16h - 18h 30 10h 30 - 13h	Place du marché, ave. du Gal. Leclerc Parking LIDL, ave. Gal Leclerc	Face Intermarché: rue F. Tesson Place Arluison
Juin	Ve 7 Me 12 Ve 28	16h - 18h 30 10h 30 - 13h / 16h - 18h 30 10h 30 - 13h	Place du marché, ave. du Gal. Leclerc Parking LIDL, ave. Gal Leclerc	Face Intermarché: rue F. Tesson Place Arluison

Ozoir, mon pays de cœur

par Michel le Jardinier (*)

Certains d'entre vous, parmi les plus jeunes, seront peut-être intrigués de trouver mon nom au sommaire de ce magazine consacré au "Tout Ozoir-la-Ferrière". C'est que j'ai vécu à Ozoir près de seize années et que j'y ai élevé mes trois enfants au cœur d'une ville au devenir difficile mais si enthousiasmant à vivre au quotidien. Un poète a dit: "La véritable terre natale n'est pas toujours celle où l'on est né mais parfois celle où l'on a joué enfant". Eh bien, aujourd'hui encore, j'ai le sentiment d'être - un peu - né à Ozoir-la-Ferrière. Voici pourquoi lorsqu'elle me l'a demandé j'ai accepté sans hésiter de rejoindre l'équipe de ce magazine ozophoricien... Pardon, il paraît qu'aujourd'hui il faut dire ozoirien !

Mais ce qui importe n'est pas là. C'est que notre ville soit vivante, animée, heureuse au cœur de la Brie, grâce à ceux qui y demeurent sans distinction d'opinion ou de philosophie.

"Ozoir Magazine" doit être le centre de l'union de tous les ozoiriens - et ozoiriennes - pour que la qualité de la vie ne soit pas seulement un slogan mais une réalité de tous les jours.

En toute indépendance d'esprit,

MICHEL LIS

DIT MICHEL LE JARDINIER

(*) *Michel le Jardinier, journaliste bien connu, presse écrite, radio, télévision, est le nouveau Directeur de publication d'"Ozoir Magazine".*

AMBIANCE FEUTRÉE AU CONSEIL MUNICIPAL

Pas de débat houleux mais quelques échanges sans concession lors de la séance du 19 janvier du Conseil municipal, la dernière qui se soit tenue avant l'impression de ce journal. On était entre gens de bonne compagnie. Pourtant deux thèmes semblaient devoir provoquer des réactions dans les rangs des élus de l'opposition: l'attribution de subventions aux associations et les nouveaux tarifs de cantine avec rétablissement du quotient familial. Un quotient supprimé par l'ancienne municipalité.

Sur le premier point, celui des subventions aux associations, il y eut quelques échanges "dynamiques" à propos des nouvelles venues qui eurent à subir un sévère examen de passage. Les 200.000 francs destinés à la Compagnie de théâtre de Jean-Luc Borrás, par exemple, furent contestés. "Je ne pensais pas que nous aurions à subir les transfuges de Roissy" devait déclarer M. Oneto. Ce à quoi le maire répondit qu'il s'agissait d'une compagnie nationale ayant, c'est vrai, un contrat avec Roissy mais connue dans toute la France. "Ce que nous voulons, c'est travailler en partenariat avec eux. Une convention sera signée en bonne et due forme". Comme M. Leguéré faisait remarquer qu'en plus de sa subvention J.L. Borrás bénéficierait d'une salle de répétition à la ferme de la Doutré, le maire précisa que cette salle, polyvalente, servirait à d'autres.

Après les comédiens vint le tour des journalistes. La nécessité d'em-

(suite en page 30)

ENTRETIEN "EXPRESS" AVEC M. JACQUES LOYER, MAIRE D'OZOIR

Ozoir Magazine: *Vous ne cessez de parler de votre projet de création d'un cœur de ville à Ozoir. Qu'entendez-vous par là?*

Jacques Loyer: Ce sera un lieu central, dynamique, servant de liaison et de rencontre pour l'ensemble des quartiers de la ville.

O. M: *Où se situerait-il?*

J L: Dans une zone allant de la mairie au parking du cinéma en passant par le marché actuel.

O. M: *C'est très vaste...*

J L: Disons qu'il s'agit de donner à cet ensemble une identité et une fonction qu'il n'a pas pour le moment parce qu'Ozoir, comme toutes les villes de grande

banlieue s'est construite sans la moindre cohérence.

O. M: *Vous n'allez donc pas tout détruire?*

J L: Bien sûr que non !

O. M: *Alors, comment pensez-vous y parvenir ?*

J L: En maîtrisant un certain nombre de paramètres, à commencer par notre POS et en lançant des procédures longues et complexes comme celle qui consiste à mettre en route une ZAC multi-sites. De toute façon nous n'en sommes qu'aux toutes premières études.

O. M: *A propos d'études, vous en lancez beaucoup.*

(suite en page 31)

NOTRE OPPOSITION: AIGUILLON ET GARDE-FOU

Les élus dits d'opposition (ex U.D.O.) ont accepté d'accorder un bénéfice favorable à la nouvelle formule d'Ozoir Magazine. Ils souhaitent en effet que cette parution, bénéficiant de subventions municipales, se révèle être, dans le temps, un magazine indépendant, bannissant toute propa-

gande et toute politique politicienne. Déjà, nous déplorons que l'association en charge du bulletin se soit constituée sans notre avis, et que son conseil d'administration nous ignore totalement dans sa composition. Ces constatations ne sont pas à priori des gages encourageants, cependant, nous refusons dès à présent de préjuger des comportements à venir. Pour ce qui nous concerne, nous considérons que l'opposition ne doit pas être un frein au fonctionnement de la Cité, mais au contraire un aiguillon et surtout un éventuel "garde-fou" aux options engageant l'avenir.

Les initiatives présentes générant les impôts de demain, nous serons attentifs aux projets de travaux, aux subventions, aux dépenses diverses etc. D'autres préoccupations importantes tiennent, d'ores et déjà, nos sens en éveil.

■ la refonte du Plan d'Occupation des Sols (P.O.S.) dont nous sommes exclus au stade de la réflexion.

■ mais aussi différentes absences imposées dans certains groupes de travail.

Dans un autre domaine, et au simple plan de l'information, nous regrettons que les débats accompagnant nos

votes lors des Conseils municipaux, ne soient plus portés à la connaissance du public. De ce fait, les interprétations, les nuances, les restrictions, etc... que nous sommes amenés à formuler, restent donc ignorées du plus grand nombre.

Afin de nous mieux comprendre, pour dialoguer avec vous, vous informer, partager vos préoccupations, nous souhaitons être à votre écoute.

GROUPE DÉMOCRATIQUE D'ÉLUS
DE L'OPPOSITION (EX U.D.O.)

PERMANENCES ASSURÉES (SUR RENDEZ-VOUS)

Sous-sol Mairie principale, bureau 36.
Pour joindre l'un d'entre nous, composez le: 64.43.35.67. (répondeur).
Merci de bien vouloir personnaliser votre message.

MME HUGUETTE NORRO
MM. JEAN-FRANÇOIS ONETO,
GILBERT PHILIBERT, CLAUDE LEGUÉRÉ,
JEAN-JACQUES AUBRIET,
JEAN-CLAUDE JAILLARD.

Avec un peu de retard, veuillez accepter que l'opposition que nous formons vous adresse ses vœux à la fois pour 1996 mais aussi pour les années qui, fatalement, en découleront.

LES COMMISSIONS AUXQUELLES NOUS PARTICIPONS

■ COMMISSION URBANISME - TRAVAUX - TRANSPORTS - ENVIRONNEMENT

Claude Leguéré
Jean-Claude Jaillard

■ COMMISSION AFFAIRES SOCIALES - SOLIDARITÉ

Gilbert Philibert

■ COMMISSION EMPLOI - COMMERCE - VIE ÉCONOMIQUE

Jean-François Oneto

■ COMMISSION SPORT - CULTURE - ANIMATION - VIE ASSOCIATIVE

Jean-François Oneto,, Gilbert Philibert, Jean-Jacques Aubriet

■ COMMISSION FAMILLE - ENFANCE - VIE SCOLAIRE - ACTIVITÉS PÉRISCOLAIRES

Huguette Norro

■ COMMISSION JEUNESSE

Jean-François Oneto, Jean-Jacques Aubriet

■ COMMISSION FINANCES - BUDGET

Huguette Norro, Jean-Claude Jaillard.

▶ AMBIANCE FEUTRÉE AU CONSEIL MUNICIPAL

(suite de la page 29)

baucher des professionnels fut contestée par M. Philibert: "Lors des mandats précédents "Ozoir magazine" ne coûtait rien car il était écrit par les élus. On pourrait faire ce genre d'économie". De son côté M. Oneto fit la remarque qu'aucun représentant de l'opposition ne figurait dans l'association "Ozoir Info" chargée de la gestion du magazine local. M. Loyer lui répondit qu'il n'y avait aucun élu dans le Conseil d'administration de cette association et qu'il s'agissait

là d'un choix. Il ajouta que le Directeur de publication ne serait pas, non plus, un élu, mais un journaliste connu, M. Michel Lis, qui a habité Ozoir pendant seize ans. M. Oneto reprit la parole pour trouver que la somme allouée à "Ozoir info" (574.000 F ndlr) était à son avis énorme... A l'issue des débats, M^{me} Norro et MM. Oneto, Philibert, Leguéré, Aubriet, Jaillard ainsi que M. Tabary s'abstinrent lors des votes attribuant des subventions à "Ozoir Info" et à la compagnie de J-L Borrás. M. Oneto s'abstint également pour la "Mission locale".

Demandant alors la parole, M. Sarrazin déclara: "J'avoue être choqué par votre vote concernant l'information. Je veux bien que l'on compare avec ce qui se faisait avant et dire que

cela ne coûtait rien, mais c'était normal puisque ça ne valait rien. S'il est une chose dont Ozoir a souffert pendant des années, c'est bien du manque d'information de la population. Notre volonté à nous est d'informer. Et pour cela, nous avons décidé de confier ce travail à des professionnels. C'est un choix politique qui se traduit par une décision financière. Et j'en suis fier".

On trouvera dans le petit quatre pages qui accompagne ce journal les nouveaux tarifs des cantines scolaires votés par le Conseil municipal du 19 janvier. Précisons que ce vote fut acquis à l'unanimité moins deux abstentions: celles de MM. Oneto et Jarrige.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

LA SOUTENABLE LÉGÈRETÉ DU MOT

Saluez votre voisin ami d'un "Bonjour, camarade!" et vous le verrez se détourner, l'œil torve: cherchez-vous donc à l'entraîner dans quelque appartenance douteuse? Notre siècle hautement médiatisé a chargé le vocabulaire le plus aimable de pesantes charges connexes... Le poids des mots. Le choc des images.

Pourtant, le mot peut être plume, l'image caresse. "Camarade", dans ma bouche comme dans l'étymologie, est le terme d'amitié le plus étroit: il désigne "celui dont je partage la chambre". Je n'ai pas dit "le lit", n'allez pas croire. La chambre, au sens ancien, c'est la pièce où l'on se tient, la pièce à vivre, celle où l'on "chambre" le bon vin. Le nid. La niche. Le foyer.

"Oikos", la "maison" en grec, a servi à forger le terme "écologie". Encore un dont la signification concrète, sensuelle, terre-à-terre, s'est égarée au fil des ans dans des marécages noyés de brumes plus ou moins délétères. Notre niche écologique, mes camarades, c'est notre ville. Puisse-t-on l'habiter comme une chambre d'autrefois. La pièce où la famille - bêtes, gens et fourrages - toutes générations mêlées, construit, protège et embellit la vie et les amours au jour le jour. Lutte partagée, espoirs convergents, affectueux respect.

Il y a du pain sur la planche, mes camarades de tous bords et de tous âges. Ne nous lâchons pas la main. Et ne nous trompons pas d'ennemi: n'ayons peur ni des mots ni du voisin.

ISABELLE MONIN

ENTRETIEN "EXPRESS" AVEC JACQUES LOYER

(suite de la page 29)

J.L: L'Alfa établit un diagnostic afin de déterminer avec précision les attentes des jeunes. Ceci afin d'installer ensuite un service jeunesse dans les meilleures conditions. Un couple de sociologues met en chantier les "forums jeunes-adultes" pour tenter de renouer le dialogue rompu entre générations. Le Sajed nous prépare un rapport sur l'état actuel de la toxicomanie à Ozoir...

O. M: Permettez-moi de vous interrompre: tout cela est-il bien nécessaire?

J.L: Quand il y a des problèmes et qu'on ne veut pas faire n'importe quoi, on commence par réfléchir sur les causes. C'est ce que nous tentons de faire actuellement.

O. M: Peut-être pourrions-nous en reparler plus en détail ici même?

J.L: Tout à fait d'accord. ■

AU REVOIR À UN AMI

L'un des nôtres, nous a quittés. Eric Dechainé était infirmier dans une unité de soins spécialisée dans le traitement des adultes atteints d'autisme et de psychoses infantiles à l'hôpital de la Queue-en-Brie. Il figurait sur la liste "Unis pour Agir", mais, se sachant malade, il n'avait pas voulu occuper une place le mettant en position d'éligibilité.

Beaucoup d'Ozoiens le connaissent car il fut l'un des artisans du renouveau de la kermesse de l'école Arluisson. Président de l'Association pour l'Enfance et l'Adolescence (Assenado) il avait également accompagné des jeunes ozoiens menacés par la

toxicomanie. Dans le cadre de cette association, Eric avait créé un atelier de menuiserie qui connut un succès important au cours des années 80.

Eric, c'était, avant tout, une grande gentillesse. Sa capacité de réflexion et d'action, immédiate et efficace, son charisme et son dévouement, son investissement dans la lutte contre l'injustice... faisaient de lui un être très attachant.

Il s'est éteint à l'âge de quarante ans, après avoir mené un combat courageux contre le cancer.

Il laisse derrière lui un très très grand vide.

GILLES GARRÉ

MOUTONS DE PANURGE

Il arrive que des ozoiens, assistant aux séances du Conseil municipal, interrogent ses membres, notamment ceux du groupe majoritaire "Unis pour agir": "Vous votez comme un seul homme. N'y a-t-il aucun désaccord entre vous? Etes-vous des moutons de Panurge?". Que ces personnes soient sans crainte: nous ne découvrons pas, le jour du Conseil, les points proposés aux votes. Chacun fait l'objet de longues et nombreuses discussions, d'abord en commission, puis en réunion de groupe. Il nous arrive souvent de passer une partie de nos nuits à apporter des modifications aux projets qui seront proposés lors du prochain Conseil municipal... Ces réunions permettent de trouver rapidement des accords ou de chercher des compromis. Lorsque nous y sommes parvenus, une position collective, et unanime, est alors arrêtée. D'où cette impression que tout est joué à l'avance...

Serait-il souhaitable, pour atténuer ce sentiment, de faire état des petites divergences d'appréciation pouvant exister entre tel ou tel? Sans doute. Mais ne risque-t-on pas alors, les médias étant ce qu'ils sont, de lire dans la presse que la majorité est désunie et se déchire? Ce qui, à l'évidence, ne correspond pas du tout à la réalité.

POUR LE GROUPE "UNIS POUR AGIR": GILLES GARRÉ



qui les fabrique -et qui en reste propriétaire- doit régulièrement vérifier la conformité avec des normes évolutives, assurer la maintenance (nettoyage et entretien des pièces en plastique) et l'installation. Ce point n'est pas secondaire car les aires d'accueil pour enfants sont dotées d'un revêtement de sol spécial, amortissant les chocs en cas de chute. L'obligation faite à l'entreprise de déplacer régulièrement les jeux figure dans le contrat qu'elle signe avec le locataire. D'un coût assez élevé, cette solution semble pourtant l'emporter auprès des principaux intéressés (chefs d'établissements, parents d'élèves, élus...). Certains suggèrent toutefois une rotation plus lente que celle, biannuelle, prévue pour le



moment. Afin que les petits aient le temps de s'habituer...

Les squares Calmette, le parc de la source et le futur parc paysager du stade des trois sapins devraient être dotés assez rapidement. De même que les écoles Gruet et Plume-Vert qui accueillent des enfants pendant la période des vacances d'été. A la rentrée prochaine, tous les nouveaux jeux devront être mis en place.

Les jeux qui vont être installés respecteront les normes de sécurité. Les enfants devraient jouer en sécurité.



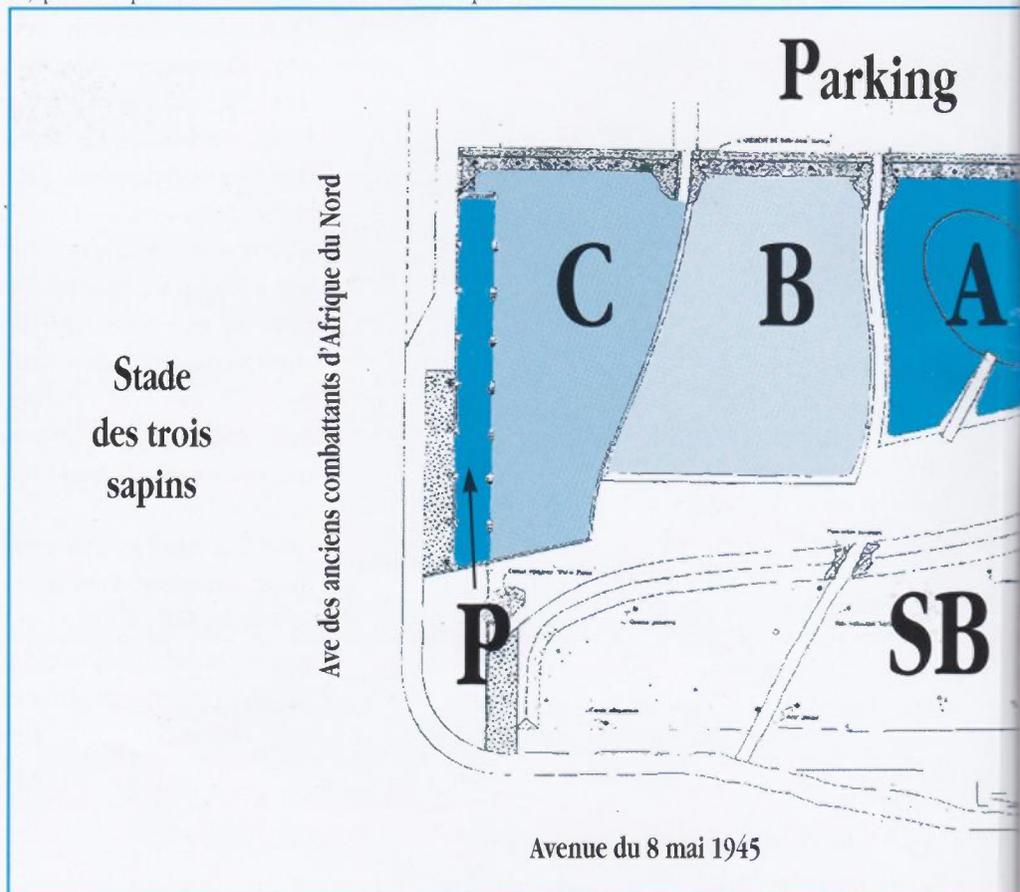
aménagement

Jeux demain

Les jeux des cours de nos écoles ne sont plus conformes aux règles de sécurité aujourd'hui en vigueur. Il faut donc les remplacer. Mais par quoi? On s'oriente vers une solution assez originale: l'implantation dans les cours d'écoles, et dans certains lieux publics, de jeux interchangeables. Avantage de la formule? Elle permet une rotation régulière entre sites. Cela permettra, par exemple, de déplacer les jeux des cours d'école vers les



squares publics durant les vacances d'été. Période au cours de laquelle ils ne seraient pas utilisés. L'entreprise



Le parc paysager du stade des Trois sapins

A l'automne, une fois les travaux terminés, ce lieu, situé entre la tribune du stade et le lotissement de la Brèche-aux-Loups, verra les jardiniers de la ville planter quatre-vingt nouveaux arbres aux essences variées (1). Ils cotoieront ceux qui ont été maintenus sur le site. Nous l'annonçons en effet dans notre numéro de décembre (page 24) un choix devait être effectué avant que ne commencent les travaux d'aménagement. Les jardiniers ont estimé qu'il valait mieux couper et désoucher les arbres les moins résistants qui seraient morts, victimes des forts mouvements de terre à venir.

Outre les arbres, le parc paysager accueillera des massifs fleuris (narcisses, crocus, lilas, seringas), des haies (cornouillers sanguins, lauriers, troènes...).

Surtout, un jardin horticole planté de pommiers et une pergola recou-

verte de rosiers verront le jour... Trois aires réservées aux jeunes sont prévues. La première pour les tout petits sera dotée de jeux amovibles (voir ci-contre), la seconde, traitée en pelouse, recevra les enfants un peu plus âgés et la der-

nière permettra aux grands de jouer au basket et au tennis de table. Des bancs offriront une aide momentanée aux promeneurs désirant souffler ou se reposer la vue au contact de la nature.

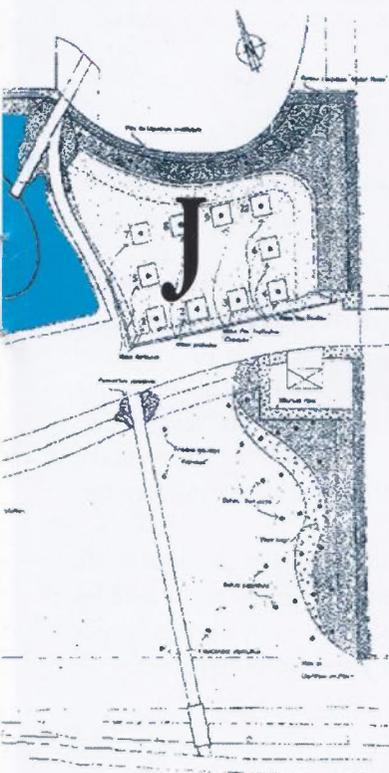
Si tout se passe bien, tout devrait être terminé d'ici la fin de l'année. C'est en tout cas l'engagement qui a été pris par les responsables.

(1) *Erable de Sibirie, Saule tire-bouchon, cerisier à grappes, cerisier d'hiver, tulipier de Virginie, arbre de judée, copalme d'Amérique*

(*liquidambar*), *bouleau à papier, bouleau verruqueux, frêne du Caucase, pommier du Japon, chêne pédonculé, chêne des marais, saule blanc à feuilles soyeuses, saule à feuilles de romarin...*

Un parking de 100 places

Les travaux du parking vont débiter parallèlement à ceux du parc paysager. L'appel d'offre est prêt et devrait être lancé dans les semaines à venir. Le parc accueillera une centaine de véhicules. Il sera traité avec des haies séparatrice, de façon à éviter l'aspect désolant des étendues bitumées. Une haie le séparera du parc paysager mais des entrées y seront aménagées de façon à pouvoir passer d'un lieu à l'autre. Un massif central devrait faire encore davantage oublier le bitume. Enfin un talus est prévu afin d'établir une séparation avec trois maisons proches du stade appartenant au petit lotissement construit, il y a quelques années, à l'emplacement de "l'ancienne maison Beaudalet".



Le futur parc paysager du stade des Trois sapins

- A** Zone réservée aux petits enfants. C'est là que seront installés certains des jeux amovibles dont il est question en page 32.
- B** Zone engazonnée libre. On pourra, par exemple, y jouer au football ou à d'autres jeux de balle.
- C** Zone réservée aux plus grands qui pourront jouer au basket (un panneau) et au tennis-de-table (deux tables)
- J** Zone dite du jardin. Y seront plantés, notamment, des pommiers de diverses espèces.
- P** Pergola. Sur ses montants en bois grimperont des rosiers.
- SB** Sous-bois. Dans cette zone de nouveaux arbres, plantés l'automne prochain, cotoieront les anciens non abattus.

Le déchet fait recette

Reçus à l'Hôtel de Ville par le maire et quelques uns de ses adjoints, les élèves de sixième de mademoiselle Henry, professeur au collège Marie Laurencin, ont montré l'intérêt qu'ils portaient à la question du retraitement des déchets ménagers et industriels. (1) Pour résumer la situation actuelle, on peut dire que la récupération des produits toxiques ou dangereux (opération kangourou, voir page 28) est presque au point. Ça marche... même s'il est possible de faire beaucoup mieux.

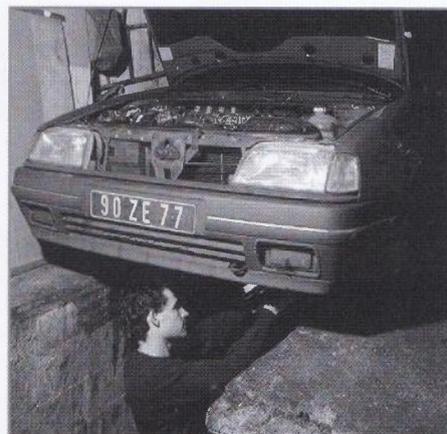
Pour le reste, y compris le verre (dont une part très insuffisante est pour le moment recyclé), on en est encore à la préhistoire. Concernant la déchetterie

Le compostage: un mode de recyclage pour une partie des ordures ménagères.

(1) Un dossier pédagogique peut-être mis à la disposition des écoles par la mairie. Préparé par la SARU, il est complet et bien fait.

communale ou intercommunale, il n'est pas envisagé de l'installer dans l'immediat. Le coût en est, dit-on, trop élevé. Mais sa réalisation entre dans une suite logique de décisions à prendre pour en arriver à moyen terme au fameux tri sélectif auquel aucune commune ne pourra échapper. Les décharges doivent en effet disparaître d'ici 2002. Le type de tri à mettre en place au niveau des foyers (fermentiscibles, verre, métaux, plastiques, papiers...) va dépendre du choix qui se fera sur le traitement ultérieur des déchets. Ainsi, dans une filière "compostage", le tri des cartons et papiers n'est pas forcément nécessaire. Pas plus que dans la filière actuelle (brûlage). Les nouvelles normes européennes imposent aux communes que 75% de leurs déchets soient valorisés d'ici six ans. Par exemple

Les huiles de vidange rejetées n'importe où sont très polluantes. De nombreux garages les récupèrent aujourd'hui sans qu'il en coûte rien aux automobilistes.

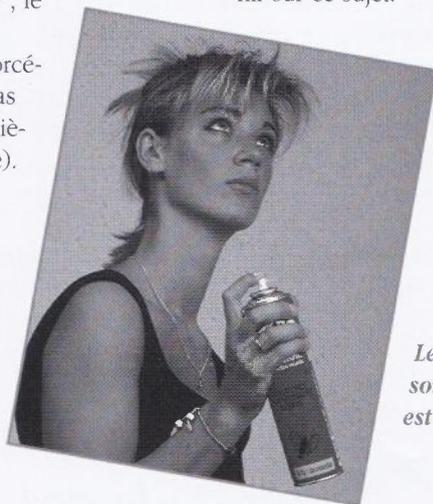


en compostant et en récupérant l'énergie libérée lors de l'incinération. On imagine le chemin qu'il reste à accomplir... et le nombre de fois qu'il nous faudra revenir sur ce sujet.

En attendant, les écoliers (mais pas seulement eux) sont invités à proposer des idées originales, comme l'ont fait ceux de mademoiselle Henry. Pourquoi ne pas ouvrir un courrier "spécial retraitement" dans Ozoir Magazine? Un concours de la meilleure idée pourrait déboucher sur un gros lot: une magnifique poubelle multicolore à plusieurs caissons pour tri sélectif!

J.-L. S.

Les emballages métalliques ne sont pas triés. Leur récupération est pourtant tout à fait rentable.



Ronds-points et trottoirs

■ Le service des espaces verts de la commune est en train d'aménager un terrain situé à proximité du rond point de la gare, face au château d'eau. Sur ce même rond-point, l'ilôt central va être doté d'un système d'arrosage automatique intégré.

■ Les ronds-points de la ville sont actuellement recouverts d'une mince pellicule de petits cailloux aux couleurs variées (bleus pour l'un, rouges pour l'autre...). Ils seront retirés au printemps, dès que

les bulbes plantés cet automne commenceront à pointer le nez. il s'agit essentiellement de tulipes.

■ Les travaux de réfection des trottoirs de cinq rues de la ville vont prochainement débuter. Il s'agit des rues Gabriel Péri, des Anciens Combattants d'Afrique du Nord, Traversière, de la Verrerie, du Plume-Vert et Maurice Schuman. L'ensemble représente 2.500 mètres carrés d'enrobé.

■ Les services de la ville profiteront de l'occasion pour mettre en conformité les boîtes de branchement des riverains pour les eaux pluviales et eaux usées.



Boules

La libération du boulo-drome situé près des gymnases, à deux pas du marché, permettrait un stationnement des véhicules, notamment le mercredi et samedi. Encore faut-il que les boulistes se voient offrir en échange un terrain les satisfaisant pleinement. Celui-ci sera-t-il situé non loin de la gare, au pied du château d'eau? Assez



grand, le dit terrain, moyennant quelques travaux d'aménagement, pourrait convenir. Mais il y a des arbres. La présence de certains d'entre eux ne serait-elle pas gênante pour les joueurs? Afin de vérifier tout cela, une petite troupe, composée du président de l'association "le Renard" et d'élus locaux de la majorité et de l'opposition, s'est retrouvée récemment au pied du grand réservoir. Il semble qu'il n'y ait pas de difficultés majeures...

J.-L. S.

Jean-luc Borrás s'installe à Ozoir-la-Ferrière

Ce n'est finalement pas la "Compagnie-Théâtre Azimuts", comme annoncé dans notre numéro de décembre, que la ville accueille en résidence, mais sa sœur, la "Compagnie Jean-Luc Borrás", du nom du comédien qui la dirige. Sollicité par la municipalité au vu de ses réalisations dans la commune voisine de Roissy, le créateur a en effet tenu à proposer du neuf, non un partenariat de seconde main. La convention signée avec la ville repose sur un projet d'animation culturelle. "Dans un premier temps, nous allons nous présenter aux associations, aux écoles, et leur proposer de travailler avec elles. Il ne s'agit pas pour nous d'être juste une structure de plus, mais de nous intégrer à la vie de la cité en nous mettant au service de ceux qui la

font vivre. Nous écouterons, nous tâcherons de bien cerner les demandes ou les besoins, et nous proposerons des actions à la lumière de ces discussions."

Le second aspect, c'est l'accueil et la création de spectacles. Eric Chatonnier, assistant de Jean-Luc Borrás, en définit les buts: "Pour la ville, il s'agit d'utiliser les compétences d'une Compagnie professionnelle pour préparer et mener à bien la création d'une vraie salle de spectacle. Il s'agit aussi d'appriivoiser le public ozoirien, de proposer aux habitants des spectacles de proximité leur permettant de sortir dans leur ville."



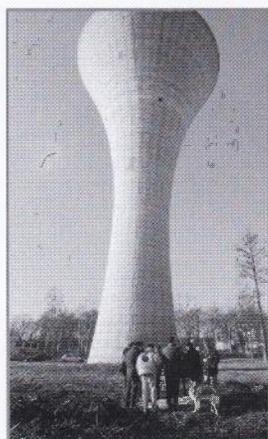
Outre les locaux mis à disposition de la Compagnie, la ville lui alloue pour 1996 une subvention de deux cent mille francs. Cette somme devrait lui permettre d'assurer le fonctionnement d'une structure permanente (personnel, téléphone, etc...) et "d'amorcer la pompe" des créations et animations.

FRANÇOIS CARBONEL

La Compagnie installera ses bureaux définitifs à la ferme de la Doure. En attendant, elle loge provisoirement dans les anciens locaux de la Sécurité Sociale, rue E. Gourdon.

- Pour écrire: Compagnie Jean-Luc Borrás 4, avenue de la ferme de la Doure, 77330 Ozoir.

- Renseignements, s'adresser à Eric Chatonnier. Tél: 60.02.52.54.



LE RELAIS EMPLOI

Enfin, le Relais Emploi peut fonctionner dans de bonnes conditions ! Désormais installée derrière la mairie (au premier étage du pavillon qui abritait le CCAS jusqu'en décembre dernier) Isabelle Baumgarth reçoit les personnes en recherche d'emploi tous les jours (excepté le mercredi après midi) de 9h30 à 12h et de 14h à 17h.

Rappelons les objectifs de cet accueil personnalisé: aider chacun à cerner ses obstacles à l'emploi, à se fixer des objectifs, à affronter sa recherche dans les meilleures conditions. Dans un cadre agréable, entretien approfondi, documentation, annonces, minitel, aide à la rédaction de curriculum, rencontre avec d'autres demandeurs d'emploi, tout est là pour remonter le moral et dynamiser les potenti-

tés. Une synergie avec des associations poursuivant les mêmes objectifs s'est créée au Relais Emploi: la Mission Locale y tient ses permanences le lundi et le mardi après-midi et le jeudi matin (jeunes de 17 à 25 ans); l'association "Cadres Plus" (pour cadres et assimilés cadres) est présente les lundi, mercredi et vendredi matin; l'association "Tremplin" envisage également une permanence au Relais pour compléter celle tenue déjà pour les jeunes dans les locaux de "Prévenir".

Ce "relais", comme son nom l'indique, ne se substitue pas à l'ANPE ni à la Mission Locale pour l'emploi, mais permet d'aborder avec une efficacité accrue les services que rendent ces partenaires. Si le besoin s'en fait sentir, un service de minibus à l'intention des personnes privées de moyens de transports pour se rendre à l'ANPE à Roissy est envisagé.

ISABELLE MONIN

Installation

Madame Catherine Friteau, 12, Villa de la Tuilerie s'installe à Ozoir comme psychologue-Psychothérapeute enfants - adolescents - adultes. Elle reçoit sur rendez-vous. Tel. 64.40.42.92.

Mardis du Pierre Brasseur

Le cinéma Pierre Brasseur se rapproche des habitants et leur donne la parole au cours des Mardis du Pierre Brasseur organisés une fois par mois. Renseignements au 60.02.68.28.

Atelier Iris

- Samedi 15 juin, de 14 à 19h, journée "portes ouvertes" pour l'inauguration de l'atelier "Iris" de peinture et de sculpture, ferme de la Doutré. Renseignements au 64.06.78.83.
- Du dimanche 16 juin au dimanche 23 juin, l'atelier "Iris" organise une exposition de peintures et sculptures de petit format. Entrée libre à la Ferme de la Doutré, avenue de la Doutré. (Stationnement au parking du cinéma).
- L'atelier "Iris" est ouvert tous les lundis de 14h à 17h à la Ferme de la Doutré.

Un petit train à la découverte des associations

Samedi 6 avril, de 10h à 18h, un petit train visitera tous les lieux (Margotins, CCLO, Ferme de la Doutré, Maison commune, Ferme du Presbytère, Mairie (pour le Syndicat d'Initiative), Gymnase Bouilloche... où se produisent les associations de la ville. Ce jour là les associations recevront en effet les habitants afin de se présenter à eux.

Danse

L'académie de danse d'Ozoir donnera son gala annuel à 20h 30, samedi 13 avril, dans la grande salle du gymnase Bouilloche. Renseignements: s'adresser au 60.02.55.11.



Bouquins

La bibliothèque pour tous s'agrandit. Les locaux contigus à l'ancienne crèche et l'ancienne halte-garderie, en cours de rénovation, lui seront prochainement ouverts par la ville, triplant ainsi la surface actuelle. Les dix-sept bénévoles de l'équipe, les dix mille volumes du fonds et les lecteurs devraient se sentir plus à l'aise. L'événement survient comme un cadeau d'anniversaire pour cette bibliothèque associative, qui fêtera cette année ses vingt-cinq ans. Madame Trudi Piquet, l'une des responsables, en profite pour lancer un appel: on recherche des mains adroites pour entretenir et réparer les livres qui, étant lus, s'usent. Bibliothèque pour tous: Place des Sports,



Ozoir. Tél: 60.02.95.43.

Bénévoles Sida

L'association "Bénévoles Sida" du canton de Roissy assure, depuis le 5 février, une permanence téléphonique journalière au: 60.28.20.91.

Député

Monsieur Gérard Jeffray, Député de notre circonscription reçoit les 1^{er} et 3^{ème} lundi de chaque mois, sur rendez-vous. Tel. 60.37.80.50.

Des livres pour les aveugles

Les Ozoiriens ayant des problèmes de vue (mal-voyants, non-voyants, enfants et adultes...) peuvent désormais faire enregistrer sur cassette le livre de leur choix (livres scolaires compris).

Renseignements: Béatrice Mounier, 7, allée de Provence à Ozoir-la-Ferrière.. Tel. 60.02.14.80.

On peut aussi s'adresser à "Culture et Bibliothèque pour tous", Place des sports à Ozoir-la-Ferrière. Tel. 60.02.95.43.

infos



Ozoir d'hier...

Créée il y a deux ans, l'association "Ozoir aujourd'hui pour demain" est née d'un constat: notre commune, notamment son habitat, se dégrade. "Il ne restera bientôt plus rien du charme des vieilles bâtisses, livrées à l'appétit des promoteurs" s'insurge l'une de ses membres. Dans un premier temps, quelques ozoiens demeurant dans le Vieux bourg décident de prendre la défense des maisons traditionnelles remplacées peu à peu par des immeubles. "Nous voulions lutter contre ce pillage culturel ou, du moins, tenter de com-

prendre ce qui se passait". Mais, devant le manque de résultats, les troupes se dispersent et ne reste qu'un petit noyau. "Nous nous sommes alors dit que le seul moyen d'être efficaces serait de faire des recherches sur le passé d'Ozoir afin que ses habitants découvre leurs racines et se mobilisent pour sauver ce qui est encore sauvable". Depuis lors "Ozoir aujourd'hui pour demain" planche avec acharnement sur les archives départementales et nationales et les (rares) archives communales. On travaille à établir l'inventaire complet des châteaux, des enseignants, des prêtres d'autrefois et l'idée de relan-

cer l'ancienne foire de Monthéty est à l'étude. Parallèlement, les adhérents recueillent des tranches de mémoire locale en interrogeant les vieux Ozoiens. Si vous souhaitez participer à cette aventure, prenez contact avec:
- madame Grenier, 35, avenue du général de Gaulle Tel. 60.02.81.04.
- monsieur et madame Pissier, 14, avenue Gabriel Peri Tel. 64.40.03.62.
- madame Parra, service des archives de la mairie

Renard

Le Renard est une association s'occupant d'urbanisme et de défense de l'environnement sur plusieurs communes de la région, dont Ozoir-la-Ferrière. Chaque vendredi à 21h, chaque samedi après-midi à partir de 15h, une permanence est assurée au local du Renard, lorsqu'il n'y a pas d'autre activité prévue. Vous pouvez donc venir parler d'environnement et de cadre de vie, vous renseigner, poser des questions, proposer des activités. Le répondeur (60.28.03.04) vous tient au courant des modifications éventuellement apportées au programme d'activités ci-dessous.

Activités du mois de mars

- ☉ Samedi 2: Pose des nichoirs des passereaux (14h30). Sortie "Nocturnes" à la découverte des hiboux, hulottes... (21h).
- ☉ Mercredi 6: Activités jeunes au local (14h30).
- ☉ Samedi 9: Plantations sur notre terrain d'Ozoir-la-Ferrière (14h30).
- ☉ Dimanche 10: Sortie familiale entre Ozoir, Pontault et Roissy-en-Brie (14h).
- ☉ Vendredi 15: Conférence sur la forêt (sa gestion, sa biodiversité, l'accueil du public, son rôle social...). Prélude de la journée "forêt" en préparation pour mai ou juin à Pontcarré (21h).
- ☉ Samedi 16: Sortie jeunes, découverte des insectes et des petites bêtes (14h30).
- ☉ Dimanche 17: Observation des oiseaux des bords de Marne (14h).
- ☉ Mercredi 20: Permanence au local (14h30).
- ☉ Samedi 23: Nettoyage de printemps, embellissement de notre cadre de vie (9h).
- ☉ Mercredi 27: Activités jeunes (14h30).
- ☉ Samedi 30: La liaison entre les forêts Notre-Dame et Armainvilliers. Promenade de l'après-midi. Nos actions pour préserver cette liaison, les aménagements prévus dans la plaine agricole reliant ces forêts. (14h30).
- ☉ Dimanche 31: Randonnée dans le bois de Vitry, Ozouer-le-Voulgis. Le printemps en forêt et dans la campagne. Emporter son déjeuner (10h, retour 18h).

S'adresser au secrétariat du Renard, maison de la Nature - 3, rue des Aulnes à Roissy. Tel. 60.28.03.04.

Maquette et modélisme

Le club de modélisme ferroviaire d'Ozoir a décidé de créer une section maquette (autos, motos, avions, bateaux). Les personnes -expérimentées ou néophytes-désireuses de participer à cette nouvelle activité peuvent prendre contact avec les membres du club au nouveau local situé dans la ferme de la Doure. Les horaires sont actuellement les suivants:
- Mercredi à partir de 20h45,
- Jeudi à partir de 20h45,
- Samedi à 15h.
- Un dimanche matin par mois.
Pour tout renseignement complémentaire, Monsieur Guy Visioli, 60.02.70.99.

Top chrono

Une nouvelle association s'installe à Ozoir-la-Ferrière. Son nom: Top chrono. Son objectif: faire découvrir le monde des sports mécaniques. José Servaes, président de l'association, est pilote moto et participe aux championnats de France et d'Europe de vitesse. Toute l'année, Top chrono propose des déplacements sur les circuits lors de manifestations; des essais de motos et karting, une initiation à certaines disciplines... Pour tous renseignements, s'adresser au 60.02.55.11.



mairie

La fièvre du samedi matin

Installées dans une aile récente de la maison bougeoise qui accueille les services de la mairie, les employées de l'état civil sont en contact permanent avec le public. Ici, bien recevoir est une préoccupation majeure.

Grande, claire, la salle est dépourvue d'hygiaphones, comme il en existe encore dans des mairies voisines. Le visiteur n'est donc pas saisi du malaise que provoque la présence d'un obstacle physique. Cette première impression, favorable, s'estompe en partie devant un manque de confidentialité parfois gênant. "Nous en sommes conscientes reconnaît madame Seigneur, la responsable du service. Nous avons recréé des "barrières" entre les bureaux à l'aide de placards. Cela nous permet d'ailleurs d'atteindre plus facilement les dossiers". Mais les sons montent et descendent et, le plafond n'étant pas insonorisé, le mal n'est qu'en partie soigné. Cet inconfort n'empêche pas mesdames Seigneur, Léger, Gobinat, Hervé, Collinet et mademoiselle Guillemme de se montrer très attentives aux désirs de leurs visiteurs. "Les seules personnes avec lesquelles il arrive que nous ayions des mots sont celles pour qui les fonctionnaires sont nécessairement têtus et obtus". Dans ce cas, ou lorsqu'un ronchon s'ennerve, la responsable du service est appelée en renfort pour dédramatiser. Opération finalement assez aisée.

Il est plus difficile en revanche de faire admettre aux visiteurs le panneau "guichet fermé" lorsque l'em-

ployée est présente. Réserver du temps pour la frappe des documents officiels est pourtant une nécessité absolue. Chaque année, ce sont, par exemple, dix mille fiches d'état civil familiales qu'il faut remplir et presque autant d'individuelles. Cinq à l'heure en moyenne. Sans oublier l'organisation des élections professionnelles et politiques, la délivrance des attestations diverses, des documents pour les mariages, des certificats d'hérité ou de concubinage, des pièces d'identité, des cartes grises, des sorties de territoire, les papiers militaires, l'établissement des licences pour les débits de bois-

son... Rien à faire, le "guichet fermé" reste en travers de certaines gorges ozoiriennes.

J.-L. SOULIÉ

Afin de désengorger le redoutable samedi matin, le service de l'état civil ferme ses portes à 18 heures. Trente minutes après les autres. Est-ce suffisant? "Peu de personnes nous rendent visite dans cette demie-heure" affirme madame Seigneur. Serait-il préférable d'effectuer une "nocturne", une fois par semaine? Si oui, quel jour? Le mercredi parce que c'est le marché? Mais ce jour là les enfants ne vont pas à l'école... Vite, un sondage!

Les horaires d'ouverture:

- Du lundi au vendredi: de 8h 30 à midi et de 13h 30 à 18h.
 - Le samedi de 8h 30 à midi.
- Pas de renseignements par téléphone.

Une salle claire et accueillante, mais un manque de confidentialité parfois gênant...



M^{me} Seigneur, (ci-dessus) est ozoirienne depuis 1969. Son service est l'un des plus fréquentés par la population. Mieux vaut éviter de s'y rendre



nouvelles de la famille

Septembre 1995

Naissances

Abygaëlle Brimbote, Nicolas Caldonazzo, Alexandrine Caubet, Morgane Caubet, Noeline Darre, Alec Dazard, Camille Figueiredo, Clara Lecuyer, Kelly Lemaire, Rudy Madu, Thibault Mallinger, Laura Marie, Marie Mesad, Raphaël Nomy, Maëva Perchat, Elise Peron, Marine Poger, Kévin Rettgen, Benjamin Roux, Lise Thomas, Mehdi Tiouti, Julia Vorin, Elisa Zussini.

Mariages

Françoise Guibert et Ludovic Guesnon, Joëlle Rochet et Christophe Mathieu, Fabienne Salbaroli et Armino Ferreira de Abreu, Geneviève Barthelemy et Frank Colleville, Nathalie Sousa Ferreira et Daniel Vieira, Véronique Bonne et Richard Audebert, Nathalie Verdelle et Pascal Cohen, Gaëlle Collet et Cédric Seghers, Nadine Lepelletier et Daniel Thevenot, Katerine Garel et Nadir Bouabdellah, Christiane Chedecal et Pierre Derrien, Corinne Herelle et Elie Mura.

Parrainage civil

Alexandra Danizel

Décès

Jean Nicolau, Eugène Meunier, Isabelle Guillet, Christophe Lamotte, Henri Le Mellec, Marcelle Belle veuve Cocula, Christine Davois veuve Deversin, Nicole Bonnefoi épouse Capy.

Octobre 1995

Naissances

Malvine Afonso, Thomas Baptista, Léa Cholet, Camille Daize, Nicolas Ferreira, Léa Lefevre, Julien Lemoine, Nicolas Louis, Abygaëlle Marques, Maxime Mendes, Raphaël Moleiro, Nicolas Morvant, Alix Ollivier, Laurine Ralet, Jonathan Reiss, Iseult Rodriguez, Edern Seité, Stéphane Vicente.

Mariages

Valérie Kral et Thierry Giel, Valérie Faverio et Jean-Jacques Meaille, Elisabeth de Matos et Nelson Jeronimo Gonzaga, Karine Perona et Thierry Vieu, Sandrine Marschal et Stéphane Flurian.



Décès

Stanislas Janicki, Antonio de Jesus Batista.

Novembre 1995

Naissances

Johann Adrot, Ibrahim Balde, Clément Cantin, Bastien Hérault, Mathilde Hernoult, Nacim Lachoub, Bruno Leitao, Florian Loka, Alexandra Masson, Mathilde Moret, Mélanie Gonçalves, Oriane Veroul.

Mariages

Samira Srhayer et Khalid Cherradi, Christine Bonte et Cheikhou Ndoeye, Marie Bocquet et Rachid Kassiri.

Parrainage civil

Vanessa Paule Prudent.

Décès

Gisèle Barbe épouse Desrozes, Maria da Conceicao Vieira veuve Marques, Elda Passamani veuve Cetto, Suzanne Hacquin épouse Saunier, Anna Puyraimond veuve Coudert, Alice Corraini veuve Haenn, Eduardo Arsenio, Rose Raynaud épouse Borne, Lucien Rebiere, Auguste Montigny, Marie Monfort veuve Granec, Paul Noireau, Serge Duriez.

Décembre 1995

Naissances

Laura Afonso, David da Rosa, Morgan Dubois, Cyril Dupuy, Stéphane Duranthon, Anissa El Ajjouri, Anthony Ferreira de

Olival, Manon Gendraud, Hannah Genin, Selima Inamo, Jordan Khodja, Laëtitia Loeuillier, Ussman Mohammad, Sabrina Ouammou, Loïck Prost, Owen Seng, Faty-Sharone Sylla.

Mariages

Michaëlla Neola et Jacques Haguy, Lourdes Legall et Thierry Gervaise, Odile Lemaire et Bruno Azema.

Noces de diamant

Charlotte Dormois et René Chevillon.

Noces d'or

Yvonne Ismaël et Georges Lachenko.

Décès

Eugénie Batonneau veuve Le Four, Marie Vitrebert veuve Chabrierie, Marcel Texier, Jean Simonneau, Cyril Candelier, Clara Mateos Tixiera épouse Vegas Benito, Suzanne Thevenin veuve Leuret, Marc Coffinet, André Champion.

Janvier 1996

Naissances

Vincent Bourgis, Marvin Barrès, Saïda Chillaoui, Tiffany Fa-lempin, Alex Gomes Moreno, Remi Har-nois, Kévin Huynh Van Loc, Leslie Mucy, Giovanni Rizzo, Laure Rodier, Eva Teixeira Montalvaio Gonçalves, Charlaïne Trifaut, Maria Vieira, Wendy Vivès.

Mariages

Isabelle Morin et Enver Rizvic, Elisabeth Brunel et Alain Vallée, Michèle Decaux et Pierre Cossard.

Décès

Marcelle Guillaume veuve Walck, Mieczyslaw Tomczak, Jean Caron, Marie Veyrière veuve Coumoul, Gabriel Sangis, Eugène Turmel, Marguerite Lepineux divorcée Geoffroy, André Beaucourt, Guy Vannet.

Erratum

Un oubli s'est glissé dans le numéro 13 d' "Ozoir Magazine". Il convient d'ajouter, dans les mariages du mois de juin, Véronique Baptista et Paulo Gomez.

ça s'est passé ces dernières semaines



BANQUET

Le 15 décembre dernier, le club des Anciens a réuni au restaurant "le Pavillon Bleu" adhérents et amis pour son traditionnel banquet de fin d'année. Le menu était royal: aspic d'écrevisses, brochette de lotte aux tagliatelles, gigue de biche, omelette norvégienne... "Nous, les anciens, on est tous des fines gueules" com-

mentait le président Michel Van Coppenole, qui veillait à la satisfaction des quelques cent vingt convives. On notait parmi eux la présence de M^{me} et M. Boucherie, ancien président et fondateur du club, ainsi que de quelques élus ozoiriens invités à partager cet important moment de retrouvailles. Une après-midi dansée, ponctuée par un goûter, a prolongé le repas.

BALLADINS BRIARDS

Samedi 16 décembre, grande salle du CCLO. "On va faire une super-fête, et j'espère que vous serez de bons spectateurs!" Cette harangue dynamique et sans ambages est signée Martine Vandendaele, nouvelle animatrice de l'équipe d'Ozoir des Balladins Briards. La salle résonne des applaudissements des deux-cents personnes qui s'y pressent, et le spectacle commence. Les Balladins Briards, troupe d'artistes amateurs issus du Secours Catholique, enchaînent alors chansons, sketches et numéros divers. Humour et bonne humeur: telle pourrait être la devise de ce groupe qui ne dédaigne pas non plus, à l'occasion, de glisser une touche de poésie dans ses prestations. Varié, rythmé, le spectacle se boit comme du petit lait. De la scène à la salle, le plaisir est partagé. Une façon sympathique de mettre en pratique, au delà de tout discours, les valeurs promues par la troupe: donner et recevoir.



FOIRE DE NOËL

Compositions florales, bijoux, vêtements, produits gastronomiques ou objets décoratifs, on trouvait pratiquement de tout à la deuxième foire de Noël organisée mi-décembre au "Carrousel". Soixante quinze artisans et commerçants de toute la France y vendaient leurs produits, tâchant de mettre à profit la période traditionnellement la plus propice de l'année. Parmi des exposants habitués à se déplacer un peu partout, plusieurs stands représentaient les enseignes ozoiriennes. Celui de Bernadette Gay, par exemple. Fleuriste installée depuis sept ans à côté de Franprix, elle proposait pour l'occasion de romantiques "jardins de Vénus". "J'ai vu la foire l'an passé, et j'ai eu envie d'y participer. Il faut des animations comme celle-ci pour réveiller la ville."



Le "Carrousel" est géré en famille: Eliane, Guy et Christian Castel (la mère, le père et le fils). Construite voici trois ans et demi, la salle est exploitée soit en location pour des mariages ou séminaires, soit directement par ses propriétaires qui y organisent régulièrement de grands bals: Saint-Sylvestre, Saint-Valentin ou Grand bal du muguet. Ces manifestations participant à l'animation de la ville, la municipalité s'est constituée partenaire.

ça s'est passé ces dernières semaines

CLASSIQUE

L'orchestre du Conservatoire Maurice Ravel, dirigé par Bernard Descamps, fait en ville des apparitions remarquées. Son concert de Noël, le 16 décembre dernier, a fait un tabac au nouveau gymnase Jacques Anquetil, où plusieurs centaines de spectateurs étaient venus l'écouter. Entre des compositions connues de tous ("le beau Danube bleu") et des œuvres plus rares, la chorale municipale s'est elle aussi brillamment illustrée, notamment dans un Noël de Debussy dont les harmonies étaient loin d'être jouées d'avance.



TÉLÉTHON

52.268 francs, tel est le montant des dons Ozoiriens pour le Téléthon 1995. Un peu plus de la moitié de cette somme (32.881 francs) a été recueillie au club-house du tennis où la mobilisation est toujours très forte et où l'orchestre New Orleans de M. Klemm a fait un tabac.

Le complément des dons "associatifs" se répartit entre la pétanque (2.100 F), le club de bridge (1.400 F), les scouts (1.300 F), "Tout Ozoir tourne" (1.181 F) et le triathlon (160 F). Les écoles, Bellecroix (8.244 F) et Gruet (1.023 F), ont, elles aussi, réalisé de beaux scores.



Côté équipements, 2.000 F ont été déposés au CCLO, 1.720 F à la piscine et 250 F au gymnase Boulloche.

En Seine-et-Marne, le montant des dons (1,6 million de francs) est équivalent à ce qu'il était l'an passé. Pourtant Melun, Meaux et Coulommiers n'ont pas participé. Créé en 1987, le Téléthon a permis aux français de découvrir et de se mobiliser contre la mucoviscidose puis l'ensemble des maladies génétiques. Ce rendez-vous de décembre est celui de l'espoir pour des milliers de malades et leurs familles. Chacun espère, par son don, aider les savants à progresser et aboutir dans leurs recherches. Quant à l'Association Française contre la myopathie et les maladies génétiques (AFM) ses comptes sont d'une transparence rare. Sur 100 francs, 83,9 vont à ses objectifs sociaux et seulement 16,1 au fonctionnement et à l'organisation du Téléthon.

GOÛTER

Contacté par le Comité des œuvres sociales (COS) de la mairie, le barbu au manteau rouge a fait étape à la cantine de l'école Gruet. But de sa mission: livrer les jouets aux enfants du personnel municipal. Le COS avait invité pour l'occasion toutes les familles. Cette distribution, accompagnée d'un goûter et d'un verre de l'amitié pour les adultes, se voyait précédée d'une séance de dessins animés au cinéma Pierre Brasseur.

Cette fête n'est que l'une des nombreuses activités du Comité, créé voici plus de quinze ans. Viviane Vergne, directrice du CCAS et actuelle vice-présidente du COS, faisait partie de l'équipe fondatrice. Elle collabore aujourd'hui avec Alain Fourquin, contrôleur des travaux aux Services techniques, qui



préside le Comité. Les deux volets de son action -social et culturel- représentent beaucoup de travail, et la fête de Noël ne fait pas exception. Heureusement, les responsables sont bien soutenus: "Toute la préparation, insiste Alain Fourquin, puis le rangement et le nettoyage de la cantine sont entièrement dûs au travail bénévole du personnel."

ça s'est passé ces dernières semaines



REPAS

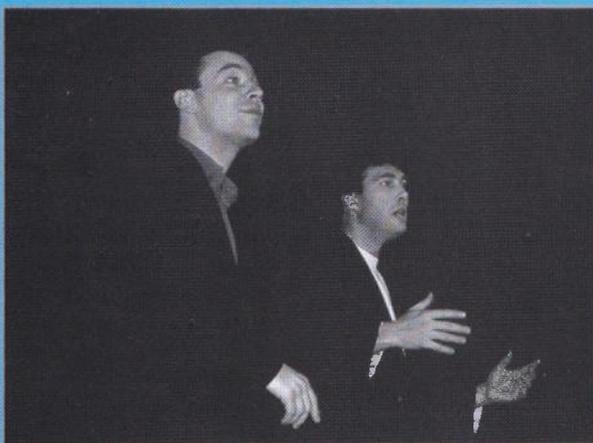
Ah, comme il s'est senti bien, M. Paul au repas des anciens offert par le CCAS et la municipalité. De bons plats, des vins pas aussi fins que ceux qu'il drolote dans sa cave, mais d'une excellente tenue. Un pousse-café pour faire passer le tout. Il lui a semblé un moment qu'il retrouvait

certaines des sensations éprouvées lors de gueuletons pris avec les copains à "La galoche d'Aurillac" du temps de la rue de Lappe. Sans oublier les bals de chez Bouscat. Et pourtant, la rue de Lappe, bon sang, c'est quand même sacrément loin... Décidément, la jeunesse, c'est dans la tête que ça se passe.

VISITES

Les élèves de mademoiselle Henry, professeur d'histoire, géographie et instruction civique au collège Marie Laurencin, ont eu droit récemment à des cours sur le terrain. Rendez-vous étant pris, ils ont pu visiter les différents services de la mairie avant de rencontrer le maire et quelques uns de ses adjoints pour discuter avec eux de deux thèmes d'actualité: le retraitement des déchets ménagers et la création d'un

conseil municipal des jeunes à Ozoir-la-Ferrière. "Ozoir Magazine" aura sans aucun doute l'occasion de revenir sur ces deux sujets mais on peut dire d'ores et déjà que les jeunes expriment, sur ces questions, des idées très arrêtées.



RAGES D'ADAM

"On ne peut vivre avec elles... mais comment s'en passer?" Ce sous-titre, choisi par Emmanuel Eberlé et Christian Dauvilliers pour leur spectacle "A cause d'Eve", résume le propos des deux saltimbanques qui se sont produits le 3 février dernier sur la scène du CCLO.

Créé au "Bec fin", où il est resté à l'affiche plus de trois mois, le spectacle n'aurait peut-être pas été joué à Ozoir si Emmanuel n'y habitait depuis six mois. Contactée, madame Anne Terrec, la directrice du CCLO, n'a pas raté l'occasion. Bien lui en a pris... En une douzaine de sket-

ches et quelques dizaines de personnages masculins ou féminins, Eberlé et Dauvilliers rejouent la guerre des sexes avec une fougue et un humour dévastateurs. Genre Attila avec un nez rouge qui, de plus, ne penserait qu'à "ça". Tout y passe, ou presque: le prince charmant en rut, la mère pudibonde et autoritaire, un sondage auprès des femmes pour leur demander si elles aimeraient avoir "une zigounette" pendant vingt quatre heures, et même la crise du couple homo, dont "l'homme" vient d'être engagé pour tourner un film plus que leste... Leur jubilation à jouer et une savante complicité avec le public permettent aux deux compères de contenir entre les berges du rire un torrent de

calembours et de sorties parfois limite. Un "je t'aime... orroïde", il faut en effet l'oser. Mais lorsqu'il déboule en situation, en l'occurrence celle d'un jeune homme se reprochant de n'avoir jamais su, par excès de pudeur, parler sérieusement d'amour à la femme qui l'a quitté, les rires éclatent.

C'est que le rire, là ou ailleurs, n'est jamais complètement gratuit. Ce numéro de duettistes fait charger sa grosse cavalerie à travers les champs de la vie réelle, la nourrissant d'une observation aigüe, même si décalée. Le miracle est qu'on en retire au bout du compte une impression de sensibilité. Voilà toute la force, lorsqu'elle est réussie, de ce qu'on appelle caricature.

FRANÇOIS CARBONEL

ça s'est passé ces dernières semaines

PRÉSENTATION

La cérémonie des vœux au personnel communal fut l'occasion pour Jacques Loyer de présenter la nouvelle Secrétaire général de la mairie. Ou plutôt de la laisser se présenter elle-même. Nantaise d'origine, M^{me} Paladian a quarante cinq ans, dont vingt cinq passées dans la fonction territoriale. "J'ai toujours travaillé avec des maires dynamiques, devait-elle déclarer, et si j'ai opté pour Ozoir, c'est que je crois que c'est une ville dynamique". Déclarant qu'elle ne se sentait pas une âme de fonctionnaire à la Courteline, madame la Secrétaire général a expliqué qu'elle avait choisi l'administration communale pour satisfaire son goût pour le travail "près des gens" et pour le bien commun. Elle devait ajouter: "Je vous propose de travailler sérieusement mais gaiement".



VŒUX

Quatre cents personnes avaient répondu à l'invitation de la municipalité à l'occasion des vœux pour la nouvelle année. Elles furent accueillies par l'orchestre de Gerald Daguët, assureur et amateur de musique de jazz et de blues.

Au cours de la fête, le maire développa une idée qui lui est chère: celle de la transparence. Faire en sorte, autrement dit, que chacun ait connaissance de la façon dont est prise une décision et qu'il soit ainsi en mesure de l'intégrer dans son contexte. Qu'il puisse enfin en

peser les avantages et les inconvénients...

Le maire déclara également que l'effort de ses collaborateurs portait sur les questions posées par la jeunesse, sur le développement de la vie économique, culturelle, sociale et sur la défense de l'environnement.

LE VTT NEUF

"Associer l'art et le sport ouvre bien des horizons". L'an passé, Roger Collerais et Michèle Cabrollier avaient profité de la "randonnée cyclotouriste de la mi-carême" pour lancer un concours ayant pour thème le "Velo grandeur nature". Concours auquel participèrent 182 enfants d'Ozoir et de Swords, 250 de Brie-Comte-Robert et environ 300 des autres villes étape: Ballainvilliers, Maisons-Lafitte, Argenteuil.... Au total, 750 dessins recueillis. Restait à les primer... Au cours de la première sélection, effectuée localement, environ deux

cents personnes constituèrent le jury Ozorien. Le prix du public fut attribué à Aurélien Baudinat, celui de la municipalité à Caroline N'Guyen. La seconde sélection, départementale, consistait à choisir deux dessins par catégorie d'âge: (CM1, CM2, 6°, 5°, 4° et 3°) puis à choisir les deux vainqueurs qui allaient recevoir un très beau vélo tout terrain. Le jury, composé de membres du Comité d'organisation de la Francilienne, a rendu son verdict: Régis Béguin (du collège Ste Colombe de Brie-Comte-Robert) et Caroline N'Guyen (du collège Gérard Philippe d'Ozoir) sont les deux lauréats.



Monsieur Roger Collerais, ici à côté de la lauréate, tient à remercier toutes celles et tous ceux qui l'ont soutenu, encouragé ou ont collaboré à divers titres au succès de cette manifestation.

ça s'est passé ces dernières semaines

DESSINS

Le groupe "Initiative des habitants" (IDH), géré par mesdames Chouard, Gaillet et Lagarde, a proposé à des enfants de la cité Anne Frank de réaliser des dessins traduisant leurs sentiments sur l'environnement qui est le leur tous les jours. Ces dessins ont plu à M. Menier, le responsable de la SCIC, qui les a exposés dans ses bureaux de

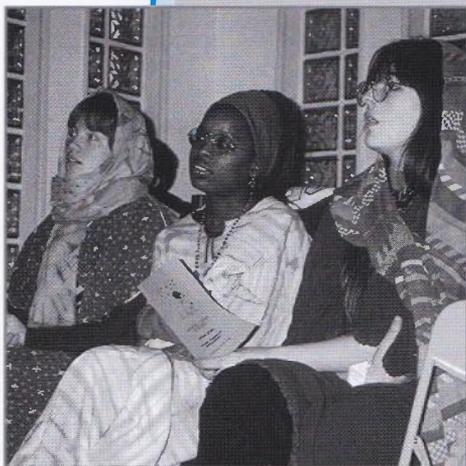
Roissy et a offert une sortie au cinéma Pierre Brasseur. Le 6 janvier, grâce à l'association "Prévenir" qui a mis un car à disposition, responsables d'IDH et enfants ont pu voir "Pocahontas", le dernier dessin animé de Walt Disney. La beauté des images leur a donné plus encore envie d'une cité Anne Frank où il fait bon vivre. Ils envisagent un fleurissement des rues...

IMAGES D'EVANGILE

La communauté protestante évangélique de toute la région s'était donné rendez-vous à Ozoir dimanche 17 décembre, le spectacle de Noël donné au temple attirant du monde. Une troupe de jeunes retraçait par une série de saynètes l'histoire des prophètes, de la genèse à l'arrivée du Christ. Le spectacle, écrit et réalisé par un étudiant de l'Institut biblique de Genève, était rythmé par les interventions du "groupe de louange", une chorale dont les chants rappellent les enseignements de l'Eglise. Le spectacle fut suivi d'une allocution, puis

d'un goûter avec bonbons pour les enfants. Avant de repartir, les fidèles étaient invités à passer par l'exposition-vente de produits artisanaux proposés par le Service d'Entraide et de Liaison (SEL), association liée aux églises évangéliques. Elle se définit elle-même comme "association chrétienne d'aide au développement et de secours d'urgence". La vente d'objets artisanaux en provenance de pays pauvres fait partie de ses nombreuses actions. Parmi

celles-ci: l'aide alimentaire aux enfants, l'envoi de coopérants ou l'élaboration de projets de développement.



CONVIVIO FAMILIAL



L'Association culturelle des travailleurs Portugais d'Ozoir fêtait, le 20 janvier dernier, le dix-septième anniversaire de sa création. Plus de cent cinquante convives, dont M. le Consul Silvino Moreira, se pressaient aux Margotins afin de faire honneur aux spécialités culinaires lusitaniennes. Le fondateur de l'association, M. Amarin, à la retraite depuis deux ans, était venu de sa province du Minho pour partager ce moment de plaisir et d'émotion avec ses compatriotes. Ils sont environ deux mille Portugais à demeurer aujourd'hui dans notre ville formant, de très loin, la plus importante communauté étrangère de la commune.

PESTACLE

Organisés par le Service Enfance de la mairie, les spectacles de fin d'année des écoles maternelles et primaires ont connu un beau succès en dépit des grèves qui perturbaient alors les familles. Dans la grande salle du Carroussel, le groupe "Amulette" donna un étonnant concert de rock pour enfants. Il fut très applaudi.



reportage

Ses petites rues, ses impasses lui donnent un côté village. Avec son lac et la « coulée verte », le réseau de chemins qui y mènent, ce quartier a séduit en majorité des jeunes couples qui voyaient là un cadre adéquat pour élever leurs jeunes enfants. Une qualité de vie liée aussi à l'accession à la propriété et à la construction de sa propre maison, expérience nouvelle pour beaucoup d'entre eux venant de logements collectifs.

Un quartier da

On est très bien! Regardez comme c'est vert! Les habitants du quartier Belle-Croix se disent heureux de s'y réveiller tous les matins. Les premiers sont arrivés en 80-81, les derniers dix ans plus tard. Résultat est une mosaïque de lotissements et de constructions originales. Lorsque les Fleck achètent leur terrain en 1989, il est déjà attribué à un constructeur proposant plusieurs modèles de base (murs, cloisons, nombre de chambres). Structure en bois, label d'isolation quatre étoiles. Les aménagements supplémentaires sont à la carte, en fonction de leurs besoins, de leurs goûts et de leurs moyens. Après moult réflexion et délibérations, ils se décident pour six pièces réparties sur 120 mètres carrés. Deux mois de travaux ont suffi pour pouvoir entrer dans les lieux. «Ce qui a pris du temps, à cause des déboires



Belle-Croix

ans la fleur de l'âge

avec le constructeur qui a fait faillite. Il a fallu en trouver un autre, d'où frais supplémentaires» D'autres ont été abandonnés en cours de chantier par un entrepreneur qui, tous comptes faits, ne trouvait pas l'affaire rentable... «Ils essayent de grignoter où ils peuvent, considère Christine Fleck. Les plinthes, les prises ne sont pas de très bonne qualité. Mais on est ravis d'habiter ici, c'est le plus important.» Contents, certes, même si, financièrement, ce n'est pas toujours évident. Un voisin s'est vu contraint de revendre. «Quand on a acheté, les salaires montaient, reprend Christine Fleck. Certains crédits augmentent graduellement pendant dix ans. Nos revenus, eux, ont plutôt tendance à baisser. Trois de ses quatre enfants sont scolarisés dans les écoles Belle-Croix. Récentes comme le quartier celles-ci sont parfaitement entretenues, Antonio Asunção, le gardien, y veille. Véronique Joly est directrice de la section maternelle depuis son

ouverture à la rentrée 1987. «Lorsque les gens sont arrivés ici, ça a été un véritable baby-boum! Mais les enfants grandissent. Même en accueillant des élèves des autres secteurs, une classe va être supprimée l'année prochaine.» Monique Brault, la directrice de l'école primaire établit le même constat. «En 1991-92, la mairie avait effectué des travaux pour ouvrir quatre classes supplémentaires. A présent, on les ferme.»

Madame et monsieur Vesaigne sont arrivés à Belle-Croix en 1989 avec la ferme intention de réaliser la maison de leurs rêves. Pas question de laisser à d'autres les calculs d'architectes. Les plans, c'est lui qui les a dessinés. Puis il a confié pelle, truelle et bétonnière à une entreprise. «Cuisine américaine, chambres spacieuses, grand jardin: tout ce que je désirais.» Dans l'enthousiasme, plusieurs fêtes entre résidents ont été organisées. «On bouclait une impasse pour faire un barbecue, se souviennent-ils, et on passait la journée

ensemble.» Entre voisins, on se connaît, on échange quelques mots à chaque fois qu'on se croise. On prend des nouvelles. Il existe, à Belle-Croix, un sentiment commun d'appartenance au lieu. Mais les liens restent distants.

Loïc Griveau a vécu cinq ans rue Charles Baudelaire, pas loin de la zone industrielle. Il en a gardé le souvenir d'un quartier agréable, très tranquille. «J'ai regretté de ne pas connaître

les habitants de la rue, se souvient-il. Heureusement, il y avait beaucoup d'enfants. La plupart des contacts passaient par eux, mais cela n'allait pas plus loin.»

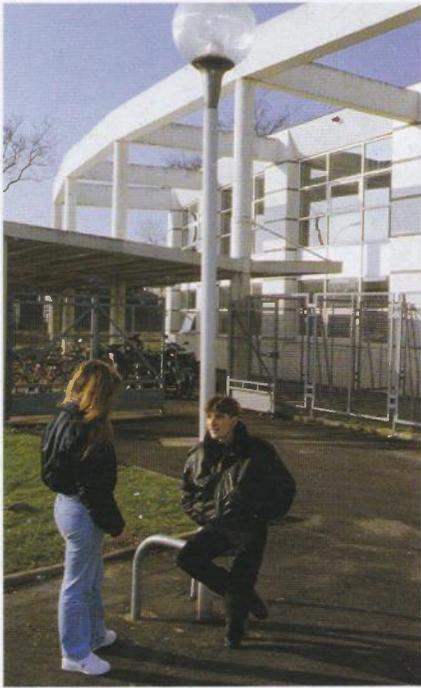
Paul Badri vit avec sa femme et ses deux filles, depuis 1987, dans une maison qu'ils ont fait construire du côté du stade. «J'aime les quartiers populaires, explique-t-il, car les habitants y ont le sens du contact. Ce qui manque ici, c'est un en-



En décembre, de la directrice de l'école primaire aux enfants, chacun s'était mobilisé pour donner un magnifique spectacle et participer ainsi au Téléthon. Les costumes, de clowns notamment, ont égayé les rues du quartier...

Belle-Croix

Discussion devant le LEP Lino Ventura. Selon M. Mavel, le directeur de cet établissement beaucoup de jeunes de la région s'ennuient et certains se trouvent dans des situations préoccupantes.



droit où se retrouver, pour créer des liens de solidarité, cristalliser la gentillesse. Un peu comme les pubs en Angleterre. Il nous faudrait un local où on puisse boire un coup, mais aussi avoir des activités.» Originaire de la Guadeloupe, il peaufine avec d'autres amis la mise en place d'une association des Antillais d'Ozoir. «Les Antillais sont nombreux à Belle-Croix, précise-t-il, de même que les Comoriens qui, eux, ont déjà constitué leur association.» Pour la jeunesse, le manque de lieu de rencontre se fait sentir plus cruellement encore. «C'est plus un problème d'adolescents que d'adultes, estime monsieur Mavel, le proviseur du LEP

Lino Ventura, qui dispose d'un logement de fonction sur place. Les gens travaillent beaucoup, ils ont choisi d'habiter ici pour être tranquilles le reste du temps. Par contre, beaucoup de jeunes s'ennuient. Par exemple ceux qui font du skate-board installent un tremplin avec des canettes vides, sur le parking du lycée. Du coup, les voisins sont mécontents. Mais pourquoi n'aménage-t-on pas des pistes particulières? Certains se trouvent dans des situations très très préoccupantes. Il est déjà arrivé qu'on ramasse des seringues au milieu des pelouses. Les lampadaires, la guérite des cars scolaires sont régulièrement cassés.»

Pendant les vacances, ils sont parfois une centaine de jeunes de tout Ozoir à venir passer les soirées d'été autour du lac. Au grand dam des riverains qui, gênés par les éclats de voix et la musique, ont fait plusieurs fois appel à la police municipale. «Ce sont surtout les motos qui nous dérangent parfois», confie Josiane Borde. Installée au bord du lac avec son mari et leur fils Frédéric depuis 1987, ils apprécient le calme de l'endroit. Alors forcément, la techno et les vroom-vroom... «Difficile de trouver une solution, s'inquiète-t-elle. Ils n'ont pas de lieu pour eux.»

Mais l'été apporte un autre désagrément de taille, qui touche l'ensemble du quartier: lorsque le vent d'est se lève, il apporte les relents pestilentiels de l'usine d'incinération toute proche. «C'est intenable, s'insurge

Paul Badri. Quand on mange sur la terrasse, on est parfois obligé de se replier à l'intérieur en catastrophe tellement ça sent mauvais. Tout le monde se plaint, mais ça ne fait pas un tollé. On sait que les travaux nécessaires (mise aux normes du filtre, traitement des fumées, stockage des déchets sous abris) coûtent très cher. Alors il faut être un peu patient.»

CLAIRE LIÉNART

Les rayons d'Intermarché. Pavillons individuels, bâtiments industriels, commerces de grande surface... Belle-Croix est une moderne mosaïque.

